LA STATION PRÉHISTORIQUE DE RUGINOASA

Située à une distance de 200 m environ de la gare de Ruginoasa, dans le village du même nom (département de Baïa), cette station présente elle aussi le caractère commun à toutes les autres stations de ce genre, celui d'être perchée sur la crête d'une colline — dans notre cas « la colline de Drăghici ». Cette colline, impressionnante par son hauteur (50—60 m environ, au-dessus du niveau de la vallée et de l'étang qui s'étendent à ses pieds), ainsi que par son aspect, avance hardiment tel un éperon dans la plaine, vers le Nord, en détachant du reste de la chaîne des collines ses pentes escarpées, qui font partie, à leur tour, d'une unité géographique plus importante, à savoir le plateau moldave.

Les recherches faites au point susdit se rattachent à la campagne de fouilles entreprises pendant l'été de 1926, dont le plan, dans ses lignes générales, a été, comme d'habitude, établi d'avance par la Direction du Musée d'Antiquités de Bucarest, les fouilles dans les différentes stations ne devant être commencées qu'après l'examen préalable des lieux. Pour ce qui est de la station de Ruginoasa, les fouilles ont été entreprises à la suite des indications très justes fournies par M. le reviseur D. Drăguşeanu du village de Drăguşeni, qui avait été informé de la découverte, sur la colline en question, de divers fragments de figurines préhistoriques.

Les fouilles ont eu une durée effective de 12 jours. Comme le plateau surmontant la colline était entièrement cultivé, avant de conclure un arrangement avec le propriétaire des terrains dans le sens de lui faire sacrifier une partie au moins de la récolte, on a commencé à creuser un petit fossé, *a* (6 m sur 2 m), du côté Ouest du plateau, au point où le terrain s'incline en pente douce. C'était donc un sondage, fait pour faciliter un peu l'orientation, en ce qui concerne la stratigraphie, aussi bien qu'en ce qui concerne la nature et la quantité — au premier coup d'œil apparemment satisfaisante — du matériel.

On a entrepris, par la suite, les fouilles suivantes: vers l'extrémité Nord-Ouest, c'est-à-dire sur le plateau même, on a creusé en diagonale, de l'Ouest vers l'Est, une tranchée *A*, de 100 m² (20 m sur 5 m). Un peu plus au Nord, et, autant que possible, à l'extrémité même du plateau, on a tracé un autre fossé, *B* (3 m sur 10 m), parallèle à la tranchée précédente. Du côté Sud de la colline on a creusé de même trois tranchées parallèles, *C*, *D* et *E*, chacune d'elles de 12 m sur 3 m, dont la troisième, *E*, présente au milieu du côté occidental un embranchement de 3 m sur 5 m. On a été obligé de procéder ainsi, au lieu de creuser une seule surface plus étendue, parce que, en pareil cas, on n'aurait pas eu le moindre espace pour y déposer la terre déblayée, le côté Nord et le centre du plateau étant encore, comme on l'a déjà remarqué, occupés par des cultures de maïs, dont on a ensuite racheté et déblayé des parcelles, vers les extrémités surtout. A l'aide d'un fossé *F* (52 m sur 2 m), qui côtoyait l'extrémité occidentale du plateau, on a relié, en partie du moins, les deux extrémités Nord et Sud, où on avait creusé les tranchées déjà mentionnées. Vers le centre du plateau, mais surtout du côté Sud-Est, on a tracé, dans la direction Est Ouest, un fossé, *G* (3 m sur 25 m). Un dernier fossé, *H* (3 m sur

www.cimec.ro

10 m), a été dirigé vers l'extrémité Nord, un peu arrondie, du plateau. On avait projeté de creuser un autre fossé, en diagonale, sur la crête même de la colline; ce projet, cependant, pour des raisons variées, n'a pas pu être réalisé. D'un total donc de 4000 m² environ — où on avait trouvé des fragments préhistoriques épars — on a fouillé une surface de 444 m², c'est-à-dire un peu plus de 10%.

Vu que dans tous les fossés, dont il a été déjà question, la disposition des couches et la nature des objets trouvés sont identiques, nous allons décrire quelques uns de ces fossés seulement, de préférence ceux qui sont situés à des endroits différents.

LA TRANCHÉE *A* (5 m sur 20 m). — La plus grande profondeur atteinte est de 1,70 m vers l'Est et 1,30 m vers l'Ouest (v. fig. 1).

Jusqu'à 0,25 m de profondeur, il y a une couche de terre végétale, noire et molle. Le nombre des tessons est assez important, de même que dans les autres tranchées. La pâte, généralement bien cuite, en est d'un rouge vif. Parmi les fragments céramiques on remarque: des parois épaisses, ornées à l'extérieur de bandes en relief; des fonds de vase, ayant appartenu à de grands vases, fabriqués en une pâte grossière ; des rebords verticaux ou retroussés, des anses de forme commune, des fragments de petits vases demisphériques (de petits bols) et des vases à pied, le tout travaillé en une pâte beaucoup plus fine. Ce qui est caractéristique pour la plupart de ces fragments, c'est la présence d'une croûte calcaire très adhérente et parfois assez épaisse, qu'on retrouvera malheuresement sans cesse sur les tessons de tout genre (ce terrain étant calcaire et pierreux par excellence). C'est un hasard vraiment malencontreux, surtout lorsqu'il s'agit, comme dans le cas présent, de la céramique peinte: parfois il est absolument impossible de distinguer l'ornement tracé à la surface du vase ou du fragment de poterie. On a découvert, en outre, quelques fragments de figurines humaines striées, du type des figurines trouvées à Cucuteni (style *A)*, et des figurines représentant des animaux. Un bout de manche plat de cuiller qui, sous la croûte calcaire, garde encore des traces de couleur. Des haches en pierre, cassées.

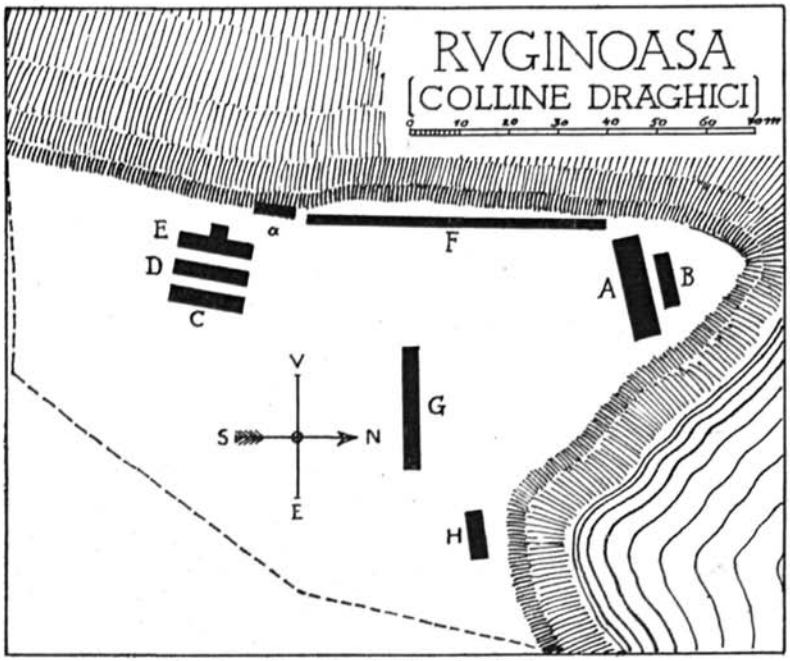


Fig. 1. — Plan des fouilles de Ruginoasa.

Entre 0,25 et 0,40 m, le sol s'endurcit. On rencontre quantité de gros cailloux, des ossements d'animaux et des coquillages. Le nombre des tessons augmente. La pâte en est de la même qualité que dans la couche supérieure, du même degré de cuisson. Toujours le même rapport quantitatif entre les fragments de vases à parois épaisses et les fragments des vases en pâte plus mince et dont les formes sont propres aux milieux à céramique peinte. Un petit vase en forme de « coupe à pied ». Un fragment d'un autre petit vase, aux bords retroussés vers l'extérieur, sur lequel on aperçoit encore des traces de couleur rouge. Quelques vases minuscules. A côté des anses de forme ordinaire, on a recueilli

www.cimec.ro

deux anses en forme de cornes de bête, dont une aplatie et percée de deux trous à la base. Plusieurs torses et tronçons de figurines stéatopyges, du type déjà rencontré. Des fragments de figurines représentant de petits animaux, dont l'un paraît être une tête de brebis. De petits éclats de silex, une petite lame légèrement recourbée, présentant une nervure dorsale en saillie. Des haches en pièrre, entières ou fragmentées.

Entre 0,40 m et 0,55 m, le sol est très dur; il en sera de même jusqu'au fond de la tranchée. Le nombre des tessons est considérable. Ils sont presque tous peints, comme on peut encore le remarquer ça et là, aux endroits que la croûte calcaire ne les recouvre pas — ou bien si l'on gratte un peu cette enveloppe. Mêmes fragments céramiques typiques, représentant les mêmes formes de vases, mentionnées ci-dessus. A maint endroit, vers le centre de la tranchée, il y a de petits amas de coquillages, des quantités considérables de vases et de cornes de bêtes, de grands morceaux de bousillage. A un certain endroit, situé un peu à droite du centre de la tranchée, on a trouvé des coquillages, des mottes de bousillage, trois haches en pierre presqu'intactes, un fragment important d'un beau vase du type « coupe à pied », et beaucoup d'autres tessons. A côté des anses en forme de cornes, il faut signaler des anses se repliant en angle vif et une autre, représentant une tête de boeuf (fig. 16, no. 1). Vers l'extrémité orientale de la tranchée on a trouvé de gros cailloux en pierre calcaire, quelquefois, en forme de dalles, ce qui n'a rien d'étonnant, vu qu'à un certain endroit, sur le plateau, on a remarqué un grand nombre de trous assez profonds, creusés par les habitants du village et dont, selon le témoignage des ouvriers, ils avaient extrait la pierre dont ils avaient besoin [1]).

Entre 0,55 et 0,70 m, le nombre des fragments est le même qu'auparavant, à l'exception toutefois de l'angle oriental où, sur une étendue de 5 m × 8 m, on a atteint une couche de terre glaise. Dans le reste de la tranchée on a relevé, par endroits, des traces de cendres et des dalles en pierre. On a trouvé

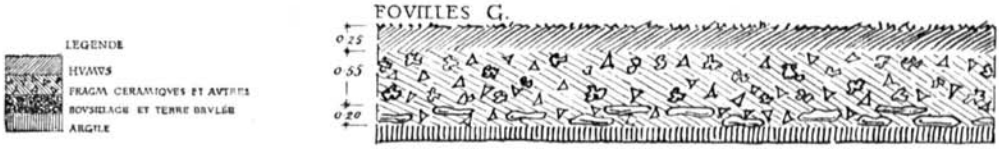


Fig. 2.

aussi des fragments de grands vases, présentant des ornements peints, un tesson provenant — selon toutes les probabilités — d'un vase de forme carrée, dont le rebord évasé est percé d'un grand trou circulaire; des manches cassés de cuillers peintes, aux bords striés parfois de petites rayures; quelques figurines tronquées représentant des animaux domestiques; des éclats minuscules de silex; une flèche dont la base manque et enfin une hache en pierre.

A l'angle oriental du côté Sud de la tranchée, on a creusé un autre fossé, *b*, mesurant 5 m de longueur et 1 m de largeur; à 1,70 m de profondeur on a atteint une couche de terre végétale. Le sol semble d'abord foulé; il est mêlé d'*humus* et on y rencontre parfois quelques tessons; peu à peu ces derniers vestiges de la vie humaine disparaissent complètement. Dans le reste de la tranchée on a creusé jusqu'à une profondeur de 0,80 m. Cependant, comme le nombre des restes trouvés y était tout-à-fait insignifiant, on a aussi creusé — à l'extrémité occidentale et toujours du côté Sud de la tranchée — un autre fossé *c* (5 m sur 1 m); ce sondage avait pour but de révéler ce que le sous-sol pouvait encore receler. On a creusé jusqu'à 1,30 m de profondeur; à la partie supérieure, la terre glaise était mélangée d'humus, de coquillages et d'ossements, parfois aussi de rares tessons; au-dessous, cependant, le sol était très dur, à veines calcaires; nulle trace de tessons ou d'autres objets.

LA TRANCHÉE *C* (12 m sur 3 m), située du côté Sud de la colline, mesurant 1,10 m de profondeur. *Jusqu'à 0,40 m*, le sol y est flasque.

On remarque l'abondance des tessons, les fragments d'une jarre énorme et d'autres fragments de vases de grande taille. Sur certains tessons la peinture est cette fois-ci plus visible, parfois même bien conservée, à cause du terrain qui garde encore un peu d'humidité. On trouve ensuite quelques fragments

[1]) On retrouve donc la même formation géologique qu'à Cucuteni — des couches de pierre calcaire et de grès tertiaire — commune d'ailleurs au plateau moldave tout entier; cf. *Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 584.

www.cimec.ro

faits en pâte mince, sans peinture, mais à ornements en relief ou en creux, et d'autres encore à décor incisé. Il y a une profusion remarquable d'anses de formes très variées, de simples oreillettes percées, jusqu'aux anses représentant des têtes d'animaux. Notons encore la moitié d'une boule d'ocre, des mottes de bousillage et aussi, quelquefois aussitôt au-dessous même des vases peints, de larges dalles en pierre.

Entre 0,40 m et 0,50 m, le nombre des tessons peints est imposant. On y distingue des motifs formés de bandes en spirale ou en méandres. Il n'y a point de fragments à peinture linéaire. On retrouve les fragments d'une coupe à pied, dont la peinture n'apparaît pas, à cause de la croûte calcaire qui la recouvre; d'autres tessons ou corps de vases plus petits. Les fragments de jarre aux parois ornées de traits saillants, tracés du bout des doigts, ne sont pas rares, pas plus que les petits tessons en pâte un peu plus fine, ornés de motifs saillants, en spirale (fig. 17, no. 7). Remarquons encore trois fragments de figurines humaines, le premier un torse, les deux autres des troncs cassés au-dessous de la taille — dont un sans stries; deux têtes de boeuf, dont les cornes manquent, mais le fanon est encore visible.

Entre 0,50 et 0,60 m, le sol n'est pas encore durci. Il y a bon nombre de tessons peints ou monochromes; les fragments peints présentent des motifs variés. Les couleurs employées sont plusieurs nuances de rouge, bordées d'un trait foncé ou noir, tranchant sur le fond beige ou roux. Quelques silex et outils en os. Des morceaux de bousillage en plus grande quantité qu'auparavant et conservant encore des traces de chaume; enfin, quelques dalles en pierre.

Entre 0,60 et 0,70 m on remarque, dans une étendue de quelques mètres, le long de la tranchée, de gros morceaux de bousillage. On découvre quelques tessons très joliment peints, dont l'un est recouvert d'un côté d'ornements violets sur un fond d'un beige verdâtre, tandisque de l'autre côté il présente un décor rouge sur un fond orange. Quelques autres fragments en silex et en pierre.

Entre 0,70 et 0, 80 m, le nombre des tessons diminue. Les fragments de poterie peinte y sont pourtant en majorité; ils présentent les mêmes formes et motifs décoratifs qu'auparavant. On a découvert dans cette couche un petit bracelet en fil de cuivre, brisé à l'un des deux bouts (fig. 4, no. 12). Le bousillage, gardant les traces des branchages et du clayonnage, se retrouve sur un espace tout aussi grand que dans la couche précédente; par endroits on aperçoit de grandes dalles en pierre.

Entre 0,80 et 0,90 m, le bousillage apparaît encore, de même que les tessons peints. On a trouvé, en outre, la moitié d'une petite coupe à pied, dont le calice était orné, à la base, de rainures verticales.

Entre 0,90 et 1,00 m, le nombre des tessons retrouvés diminue sensiblement; cependant on trouve toujours les deux genres — fragments peints et fragments sans peinture — mélangés. Une petite figurine cassée, en argile, représente un animal très robuste: l'échine, très saillante, part du sommet même de la tête; sur la poitrine on aperçoit deux rangées de mamelles. D'une façon générale l'aspect de cette bête est celui d'une louve. Il y a encore beaucoup d'ossements d'animaux, des dalles en pierre et de gros cailloux; à l'angle Nord apparaît la terre vierge.

Entre 1,00 m et 1,10 m, le nombre des fragments céramiques étant tout-à-fait insignifiant, la tranchée est réduite à un simple fossé (5 m sur 1 m), creusé au milieu du côté oriental du plateau.

Entre 1,10 et 1,20 m, il y a encore quelques tessons, de même qu'un tout petit vase; mais on atteint aussitôt la couche de gros cailloux et de grandes dalles, qui recouvre la surface toute entière du fossé. Cette couche de pierres apparaît également aux angles Nord et Sud de la grande tranchée.

LA TRANCHÉE *F* (52 m sur 2 m), creusée plutôt en pente, à cause de la dépression, vers l'Ouest du terrain, est un long fossé dont la profondeur mesure, à certains endroits, jusqu'à 1,65 m.

Jusqu'à 0,40 m, le sol y est *végétal et mou. Les tessons sont rares et de peu d'importance.* La pâte, bien cuite, garde encore des traces de peinture.

Entre 0,40 et 0,60 m, le sol est un peu durci, bien qu'à la partie supérieure de la couche la terre soit végétale et contienne encore des coquillages et de petites mottes de bousillage. Les tessons découverts sont, par rapport à la petite largeur du fossé, assez abondants; cependant, comme la plupart sont enduits de calcaire, on ne peut rien conclure quant aux ornements dont ils sont décorés, quoique ces tessons soient assez grands et variés. Il y en a pourtant sur lesquels la peinture est parfois visible. Vers le centre du fossé on a découvert une petite figurine en argile, d'une facture tout-à-fait nouvelle: les bras en sont détachés du corps et la partie inférieure est évasée. Il faut également noter quelques torses et jambes de figurines, striés ou non, de petites têtes d'animaux et quelques outils, dont un fragment de hache-marteau en pierre.

www.cimec.ro

Entre 0,60 et 0,80 m, le sol renferme beaucoup de coquillages et de gros cailloux. Le nombre des tessons augmente considérablement. Il y en a de toute sorte, des plus primitifs, ornés de bandes alvéolaires et d'incisions, jusqu'aux tesssons peints. Un beau torse de figurine, orné d'incisions en spirale (fig. 27, no. 1) — le plus beau des torses trouvés jusqu'ici, à cause de la régularité et de la profondeur de l'ornement creusé — a été découvert vers le Nord du fossé, à côté de trois jambes, détachées, de figurines. Les outils sont rares: à peine quelques silex informes et une petite lame.

Entre 0,80 et 0,90 m, on trouve surtout beaucoup de tessons en pâte grossière, munis de proéminences-anses, et d'autres, en pâte plus fine, mais recouverts d'une croûte calcaire; il y en a deux, toutefois, un fond et un corps de vase, avec un fragment du rebord, qui sont assez bien conservés pour que la peinture en soit encore visible. On a recueilli, en outre, une fusaïole plate, en argile, quelques jambes de figurines, non striées, et un petit ciseau en pierre. Vers le milieu de la tranchée, mais dans une étendue assez restreinte, beaucoup de bousillage et de nombreux coquillages.

Entre 0,90 et 1,00 m, comme on n'a plus découvert des restes importants, aux deux bouts, la tranchée n'est plus fouillée que vers le centre, où le nombre des tessons peints est assez grand.

Entre 1,00 et 1,10 m, des tessons et de petits outils en silex et en pierre.

Entre 1,10 et 1,25 m, la terre glaise, mêlée de calcaire, apparaît de temps à autre. Il y a des tessons sans peinture, mais à ornements en relief; cependant, la plupart des tessons sont peints.

Entre 1,25 et 1,45 m, il y a surtout des fragments céramiques peints. Les dalles en pierre calcaires apparaissent.

Entre 1,45 et 1,65 m, on atteint la couche de terre vierge; cependant, dans le talus occidental du fossé on découvre un beau vase, en forme de deux cônes tronqués réunis, à petit pied; il est recouvert d'un ornement peint — motifs en spirale, rouges sur fond beige-clair — mais il est malheureusement enduit en partie d'une couche de calcaire, qu'on a essayé d'écailler, autant que possible. Il y a ensuite un petit bol, également peint, présentant, d'un côté, une anse-proéminence et d'autres fragments céramiques peints: un fragment de petit vase, orné de petits boutons en creux, des figurines d'animaux, dont une semble représenter un chien, la partie postérieure d'une figurine d'assez grande taille, représentant un quadrupède, et enfin une hache-marteau en pierre, cassée sur le diamètre même du trou circulaire.

*

Pour rendre l'exposé des résultats des fouilles aussi précis que possible, nous avons donné la description et la disposition des restes trouvés dans les trois tranchées les plus importantes, parmi les huit tranchées creusées. Cependant, dans toute cette station préhistorique on n'a trouvé qu'une seule couche de civilisation, qui correspond à la couche à céramique peinte *A* de Cucuteni. Comme, à l'exception d'une petite différence en ce qui concerne l'épaisseur de la couche d'humus et d'une dépression fortuite des différentes couches, il y a une parfaite identité quant à la disposition des restes des objets préhistoriques, on peut résumer la stratigraphie des fouilles effectuées, en une esquisse rapide, comme suit:

La couche d'humus, dont l'épaisseur varie de *0,25 à 0,40 m*, renferme un grand nombre de tessons — peints ou non, — en une pâte fine et bien cuite, aussi bien qu'en une pâte grossière, la plupart présentant des formes propres aux milieux à céramique peinte; elle contient en même temps des anses de forme commune et des anses en forme de cornes ou de têtes d'animaux. Les figurines stéatopyges, striées ou non, du type trouvé à Cucuteni, style *A*, et les figurines représentant de petits animaux ne manquent pas non plus, de même que les outils en silex, les haches, les petits ciseaux et les haches-marteaux en pierre. Dans la tranchée *F* la couche d'humus atteint 0,50 m d'épaisseur; il semble qu'il ait dû exister jadis, à cet endroit, une dépression du terrain, comblée par la suite, d'où il résulte à présent le pli léger qui apparaît sur le versant Ouest, très escarpé, de la colline. La configuration du terrain reste la même, jusqu'à la couche de terre végétale.

Entre 0,40 et 0,80 m, on remarque l'abondance des tessons, notamment peints, et des figurines en argile. Ce sont les tas de coquillage qui apparaissent ensuite, les mottes de bousillage gardant encore les empreintes de la paille et des pieux (fossé *H*; fig. 3, no. 2), les cendres et, par endroits, les grosses pierres calcaires.

www.cimec.ro

C'est justement à 0,80 m. de profondeur qu'on a découvert les deux objets en cuivre, le petit bracelet du fossé *C* et l'anneau en cuivre, du fossé *G*.

Entre 0,80 et 1,20 m, le nombre des tessons des deux genres diminue sensiblement. Le bousillage et les ossements d'animaux se retrouvent encore. On atteint la couche de terre glaise et de pierres calcaires, parfois de dimensions importantes et polies à la surface supérieure, d'autres fois tellement rapprochées, qu'on les croirait rangées exprès.

Entre 1,20 et 1,40 m, il y a à peine quelques fragments céramiques; ensuite rien que des dalles en pierre et de la terre vierge. La tranchée *F*, cependant, fait exception: on y a trouvé, jusqu'à 1,65 m. de profondeur, dans le talus oriental, le plus incliné, des vases brisés, à ornements peints, tombés peut-être, par hasard, d'une couche supérieure.

LES HABITATIONS

A en juger d'après le nombre, parfois assez important, des fragments de bousillage calciné, sur lesquels on aperçoit encore les traces de la paille et des pieux (fig. 3, no. 2) et qui sont fréquents dans les couches supérieures du terrain, mais aussi et surtout entre 0,80 et 1,00 m, il est certain qu'il y avait dans cette station des habitations du type *cabane*, détruites sans doute par l'incendie, comme dans la plupart des stations similaires. D'ailleurs l'hypothèse de l'existence des habitations, à cet endroit, est confirmée aussi par les restes de cendres, provenant sans doute des foyers, et par les déchets d'aliments — un grand nombre d'ossements d'animaux et des coquillages en abondance.

1 2

Fig. 3.

On ne peut rien conclure, de l'emplacement des fragments de bousillage, sur le type auquel auront appartenu ces cabanes, sur leur forme — circulaire ou carrée — et sur les dimensions qu'elles auront pu avoir. Un seul fait semble être tout-à-fait certain: ces habitations n'étaient pas troglodytiques; bien au contraire, elles s'élevaient à la surface du sol. Il est également probable que les dalles en pierre, découvertes entre 0,80 et 1,20 m, et qui appartiennent à la formation géologique du terrain, aient servi de plancher aux huttes, c'est-à-dire tout comme dans la couche correspondante de Cucuteni [1]). On a trouvé aussi un chapiteau en bousillage (v. fig. 3, no. 1).

Il n'y a pas de traces, à Ruginoasa, de l'existence d'un retranchement, ou d'un fossé, pareil à ceux qu'a remarqués M. Hubert Schmidt à Cucuteni [2]) ou bien à ceux d'Ariuşd et même de quelques stations de Thessalie. Il ne peut pas être question non plus de voir ici des tombes de n'importe quel genre.

ARMES ET OUTILS EN SILEX, EN PIERRE ET EN OS; OBJETS DIVERS EN ARGILE ET EN MÉTAL

Bien qu'on ait trouvé environ 55 exemplaires en *silex*, ils ne présentent pas beaucoup d'importance, attendu qu'il n'y a que de petits fragments d'outils, aux formes très peu variées.

[1]) *Ztschr. für Ethnologie*, 1911, p. 584. [2]) *Ibidem*, p. 590.

www.cimec.ro

La majorité des objets trouvés (v. fig. 4, nos. 3—10) consistent d'éclats minces, de petites lames[1]) — munies d'une ou de deux nervures dorsales — quelquefois à la pointe effilée et recourbée, d'autres fois aux bords découpés en petites dents et enfin de quelques exemplaires de racloirs et de grattoirs, tel celui qui est reproduit au no. 9, fig. 4 (représenté, par mégarde, la pointe effilée en bas). En silex est de même le percuteur presque rond dans la fig. 9, no. 11. Le silex dont on s'est servi est, d'une façon générale, d'un gris-blanchâtre, quelquefois même transparent. Certains de ces outils, le numéro 10, fig. 4, par exemple, qui ressemble à

Fig. 4.

un poignard minuscule, pouvaient être utilisés comme armes. Quant aux armes proprement dites, on n'en peut citer que deux flèches triangulaires, dont l'une (fig. 4, no. 1) a la partie inferieure abîmée. L'autre, de beaucoup plus petite, est convexe des deux côtés; elle présente, à la base, deux petits oreillons rabattus[2]). Il faut noter qu'en ce qui concerne la technique des retouches, cet exemplaire est infiniment supérieur à l'autre.

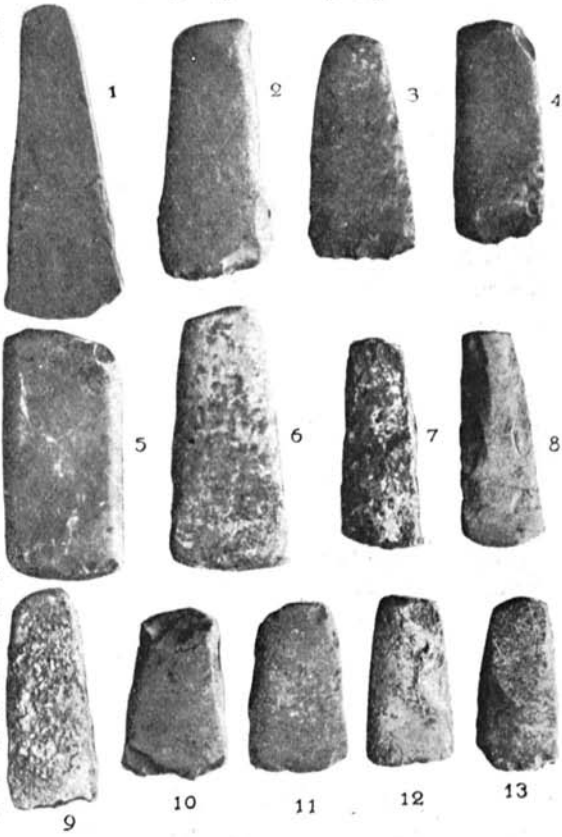


Fig. 5.

Parmi les outils en *pierre polie*, les plus fréquents sont les haches[3]) et les petits marteaux — en forme de trapèze surtout (fig. 5—9); un modèle caractéristique est le no. 1, fig. 5; les

[1]) *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 245, fig. 87 (Ariușd).

[2]) Des exemplaires analogues ont été découverts à Bod aussi: *Mitt. d. Präh. Comm., etc.*, I, Bd., 1903, p. 367, fig. 3; à Șipeniț, *Jahrb. d. k. k. Z.-Kom.*, 1903—1904, col. 105—106, fig. 122; à Cucuteni, *Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 590, fig. 3; en Thessalie, Tsountas, *Dimini kai Sesklos*, pl. 42.

[3]) Tsountas, *op. cit.*, pl. 40; p. 306, fig. 230.

www.cimec.ro

dimensions des ces haches varient de 12 à 16 cm, pour la longueur, et de 2,5 cm à 5,5 cm pour la largeur du tranchant. Un autre modèle, triangulaire, au talon pointu, est celui du no. 5, fig. 6; d'autres encore, étroits, ont la lame tranchante, tel le no. 11, fig. 7; c'est ce qu'on appelle de petits ciseaux (v. fig. 6, nos. 10—13 et fig. 8, nos. 12 et 16). Parmi les outils trapézoïdaux les exemplaires à dimensions plus réduites sont surtout des herminettes.

Ces outils sont taillés en roches de nature différente, ainsi que l'indiquent la couleur de la pierre, en premier lieu, et sa dureté. Bon nombre de ces outils sont cassés; ceux qui se sont conservés intacts sont toujours très ébréchés et recouverts d'égratignures, ce qui indique qu'on s'en est assez longtemps servi.

Au point de vue quantitatif, la seconde place revient aux haches-marteaux[1]), dont cependant il n'y a pas un seul exemplaire d'intact: et cela surtout à cause du trou circulaire, pratiqué au centre, qui fait que l'outil soit presque toujours fendu le long de son diamètre (fig. 8, no. 14). L'exemplaire reproduit au no. 9, fig. 8, permet de nous faire une idée de la forme allongée qu'ont parfois ces outils. Quant au no. 13, fig. 9, c'est un petit outil du même genre, dont le bout pointu est cassé ou, au moins, extrêmement usé. Le type arrondi en massue y est également représenté: c'est le no. 9, fig. 9.

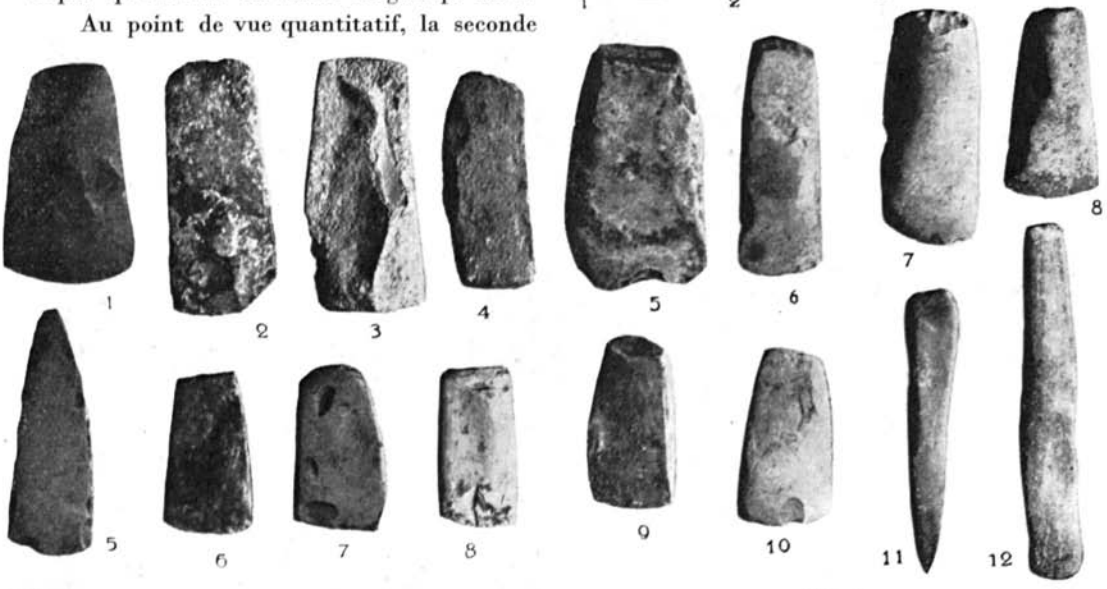


Fig. 7.

Fig. 6.

[1]) Cucuteni, *Ztschr. f. Ethn.*, 1911, p. 591, fig. 8; Thessalie, Tsountas, *Op. cit.*, pl. 41; pp. 319—322.

www.cimec.ro

A côté de ces objets il y en a d'autres, remarquables pour leurs formes peu communes, tel par exemple l'objet en pierre, ayant la forme d'un losange un peu irrégulier (fig. 9, no. 5), et dont l'usage ne peut guère être précisé. En tout cas, à en juger d'après ce que l'on voit, il s'agit peut-être d'une lime à aiguiser. De même, l'objet quasi-rectangulaire, en pierre polie (fig. 9, no. 12), peut avoir servi — si l'on considère les petits traits verticaux sillonnant la pierre — soit dans la céramique, au polissage et à la décoration des vases de grande taille, soit aussi de pierre à aiguiser. Un autre objet en pierre polie, ayant la forme d'une flèche ovale, terminée par un petit manche, pouvait être une arme de trait (fig. 9, no. 14).

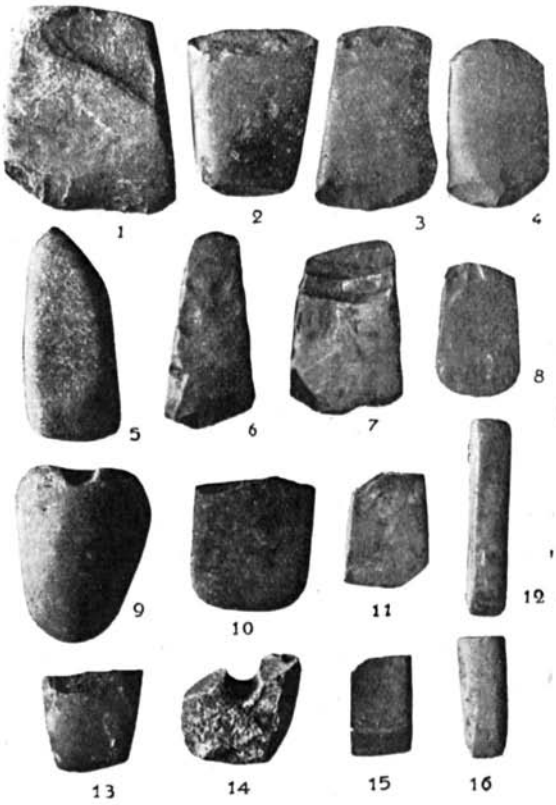


Fig. 8.

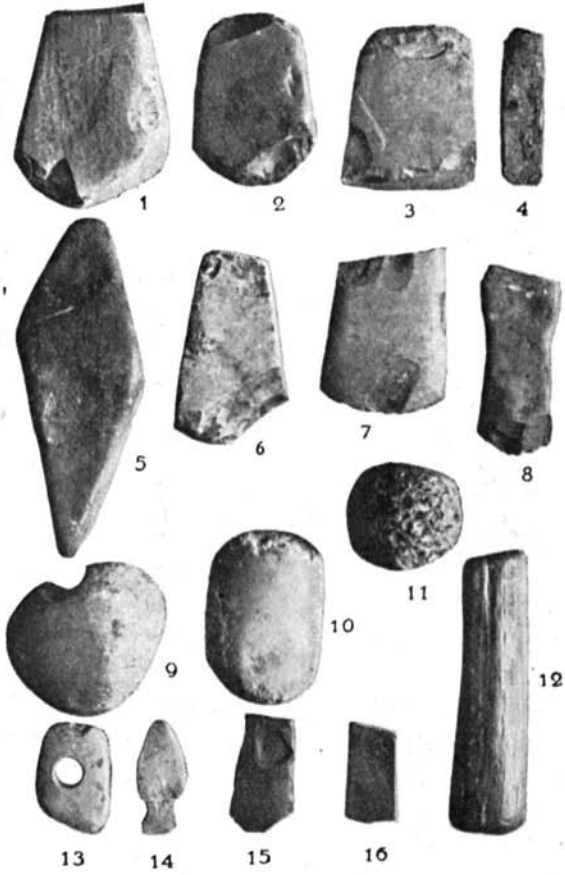


Fig. 9.

Les outils en os ou en corne (fig. 4, nos. 15—32) ne manquent pas non plus. Les premiers sont représentés par: des outils bien polis, plats, et à pointe arrondie, qui servaient — selon toutes les probabilités — de polissoirs, pour la poterie, ou bien de ciseaux (nos.15—16); des outils pointus, des poignards faits d'un *cubitus* (no. 18), et d'autres outils plus petits — pour la fabrication desquels on se servait surtout des os arrondis — à la pointe très effilée, faits pour piquer; des poinçons et des alènes d'épaisseurs variées [1]).

Les objets en corne servaient surtout de manches aux objets en silex et en pierre, comme

[1]) Cucuteni, *Ztschr. f. Ethnol.*, p. 592, fig. 9; Thessalie, Tsountas, *Op. cit.*, pl. 45 et 46.

www.cimec.ro

il arrive toujours dans les milieux à tradition néolithique (fig. 4, nos. 22, 23, 26, et 31). Les défenses de sanglier (fig. 4, no. 29), lorsqu'elles étaient percées au bout, étaient sans doute utilisées comme amulettes.

Objets en argile. — Il est remarquable qu'on n'ait trouvé dans cette station pas un seul exemplaire de poids de filet, si fréquents dans d'autres stations contemporaines. Il n'y a aussi que deux fusaïoles en argile: la première, de forme tout-à-fait ordinaire, primitive, ronde et plate, trouée au centre; la seconde, assez soigneusement exécutée, a la forme d'un cône tronqué, dont le diamètre de la base est de 0,042 m (fig. 10, no. 5). Au centre, sur la ligne virtuelle qui représenterait la hauteur du cône tronqué, la fusaïole est percée d'un trou, vers lequel s'enfonce aussi le centre de la base. La surface latérale en est ornée de plusieurs rangées de petits trous, disposés en rayons [1]).

Il y a, par contre, un grand nombre d'objets menus en terre cuite, de forme conique surtout, mais aussi, parfois, en forme de petits boutons (fig. 10, no. 1), portant encore des traces d'ornements sur les bords; ou bien encore de petites toupies (fig. 10, no. 4 et fig. 11, nos. 4 et 6), dont les dimensions varient de 1 cm à 3 cm pour le diamètre de la base, et de 1 cm à 4 cm pour la hauteur du cône. Il n'est pas aisé de préciser quel était le rôle de ces objets. Un exemplaire d'une hauteur assez réduite de Bod (Priesterhügel) est considéré par J. Teutsch comme ayant été le couvercle d'un vase minuscule [2]). Des objets analogues ont été découverts à Ariușd aussi [3]) — où ils n'apparaissent que dans la couche supérieure, — à Petreni [4]) et jusqu'en Thessalie [5]).

Dans cette même station de Ruginoasa on a trouvé deux autres objets, toujours en forme de cône; c'est ce qu'on appelle des sceaux en argile [6]). Tous les deux présentent à leur base une spirale en relief, soigneusement exécutée; l'un de ces sceaux (fig. 10, no. 8) est muni d'un manche percé d'un trou circulaire. Selon l'opinion généralement admise, on se servait de ces sceaux au tatouage. La découverte d'une petite boule d'ocre, dans le voisinage, paraît confirmer cette hypothèse.

Le fragment d'un objet en argile peinte, au bord tranchant, représente peut-être un fragment angulaire d'un vase carré; ou bien encore un pied de table, toujours de forme carrée [7]).

Comme *objets en métal* [8]) (en l'espèce, en fil de cuivre), il n'y a que deux exemplaires, en forme de bague (fig. 4, nos. 12 et 13). Le premier, dont le diamètre mesure à peine 4 cm, peut être pourtant un bracelet, parcequ'il est ouvert, ayant deux bouts, dont l'un garde encore intacte la pointe effilée. Le second objet, au diamètre de 1 cm, est une petite bague qui, quoique fendue d'un côté, conserve encore sa forme circulaire.

Un autre objet en metal, trouvé au cours des fouilles, mais égaré ensuite, était un petit hameçon, en fil de cuivre aussi fin que celui des bagues.

[1]) Tsountas, *Op. cit.*, fig. 14, 15, 18, pl. 44.

[2]) *Mitt. d. Präh. Comm.*, etc., I, Bd., 1903, p. 374, fig. 67; p. 369, fig. 11, le diamètre de la base 2,5 cm.

[3]) *Ibidem*, p. 388, fig. 125.

[4]) *Trudy*, XIII, 1, pl. VI, fig. 20, 21 (le diamètre de la base 1,25 cm.; la hauteur, 2 cm.).

[5]) Tsountas, *Op. cit.*, pl. 44, fig. 20.

[6]) *Mitt. d. Präh. Comm*, etc., I, Bd., 1903: Bod (Priesterhügel-Brenndorf) p. 369, fig. 12, 13; *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 237, fig. 71, no. 1 (Olteni); Tsountas, *Op. cit.*, p. 340, fig. 270, 271; p. 341, fig. 272—273.

[7]) Tsountas, *Op. cit.*, p. 181, fig. 86.

[8]) *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 250, fig. 92 (hache en cuivre), p. 251, fig. 93 (bracelet en cuivre), d'Ariușd; *Mitt. d. Präh. Comm., etc.*, I, Bd., 1903, p. 368, Bod: comme objets en cuivre on a trouvé un fil recourbé en forme de cercle, une alène et un hameçon. Tsountas, *Op. cit.*, p. 350, fig. 291 (une bague en cuivre).

www.cimec.ro

La flèche en fer (fig. 4, no. 14) ayant 7,5 cm de longueur et 2 cm de largeur maxima — trouvée à une profondeur de 0,20 cm, par conséquent presqu'à la surface même, — appartient à une époque beaucoup plus récente que l'époque de notre station. Nous en parlons seulement sous bénéfice d'inventaire et comme preuve qu'il n'y avait qu'une couche de céramique peinte, les restes trouvés près de la surface devant être classés, au point de vue chronologique, dans une époque tout-à-fait différente.

LA CÉRAMIQUE

LA TECHNIQUE. — En ce qui concerne la céramique, on relève, ici comme ailleurs, un fait caractéristique pour la plupart des stations à céramique peinte: la présence, dans toute cette couche de civilisation, à côté des tessons peints, d'un grand nombre de tessons sans peinture. Les tessons peints sont très soigneusement travaillés: l'argile en est bien épurée et cuite au rouge — ce qui fait que la pâte en soit compacte et le vase ait, parfois, une certaine résonnance. Les tessons sans peinture (les fragments des vases de grande taille, aux parois très épaisses, aussi bien que les fragments de petits vases) sont fabriqués en une pâte grossière, faite d'une argile impure, à gros grains, — et très mal ou insuffisamment cuits.

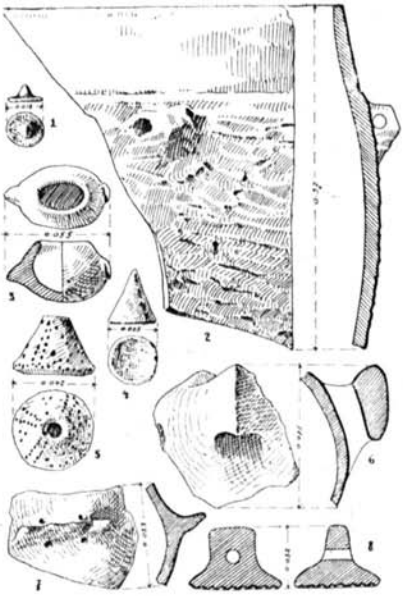


Fig. 10.

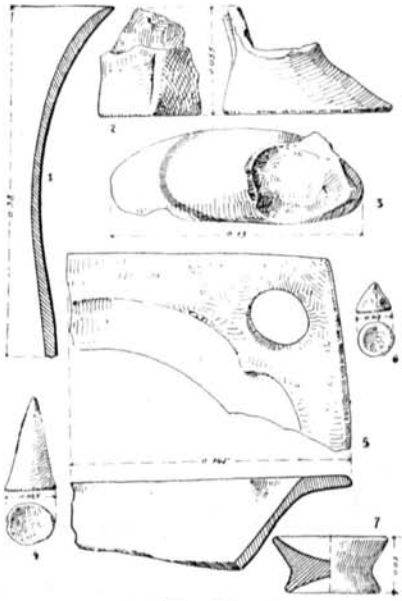


Fig. 11.

Notons en outre, à côté de cette dernière catégorie, quelques autres tessons qui, bien qu'ils ne soient pas cuits, présentent une pâte soignée et des ornements incisés. Aucune des deux variétés de céramique n'a été fabriquée au tour.

LES FORMES. — Comme le nombre des vases intacts est extrêmement réduit, les formes en doivent être déduites et reconstituées, autant que possible, d'après certains profils de vases cassés, bien que ceux-là non plus ne soient pas très nombreux.

A côté des formes de grandes jarres, aux parois recourbées vers l'extérieur et au rebord plutôt vertical ou un peu penché vers l'intérieur (c'est-à-dire tel qu'on peut se le figurer d'après le profil de la jarre brisée, fig. 10, no. 2), quelques vases aux mêmes dimensions présentent un profil qui est l'opposé du premier, c'est-à dire rétréci d'abord vers l'intérieur du vase et évasé ensuite vers le rebord (fig. 11, no. 1); cependant, nous sommes ici, peut-être, en présence d'un fragment de vase du type « coupe à pied » — naturellement, en renversant le dessin —

www.cimec.ro

bien que la hauteur de 0,38 m du fragment fasse penser à un vase mesurant en tout au moins 0,50—0,60 m.

Une forme assez commune c'est la forme représentée par un vase dont la partie supérieure est cassée (fig. 12, no. 4), appartenant à la catégorie des vases sans peinture, que nous désignerons comme la forme *a* [1]). Les deux diamètres, de la base et du rebord, sont également réduits; le plus grand diamètre est au milieu, sur la panse du vase — où sont placées aussi les deux petites anses percées; ce type est, lui-aussi, un dérivé du type originaire, piriforme, si commun dans le cercle de céramique carpatho-balkanique [2]). Ou bien encore la forme *b* (fig. 12, no. 2), à panse sphérique, au rebord très large, dont les parois, légèrement recourbées vers l'intérieur et inclinées sur la panse du vase, se rattachent au corps du vase un peu au-dessus de la ligne marquant la plus grande ampleur du vase, et sur laquelle se place aussi l'oreillette percée, représentant l'anse. L'exemplaire no. 12, fig. 13 (0,085 m hauteur), dont le rebord est un peu plus bas et les parois sont presque verticales, n'est lui non plus qu'une variante de la forme *b*. — On pourrait considérer aussi comme dérivées de cette même forme *b* d'autres formes de vases peints, au goulot très évasé et à dimensions très variées — qui se rapprochent de la forme de deux cônes tronqués réunis [3]).

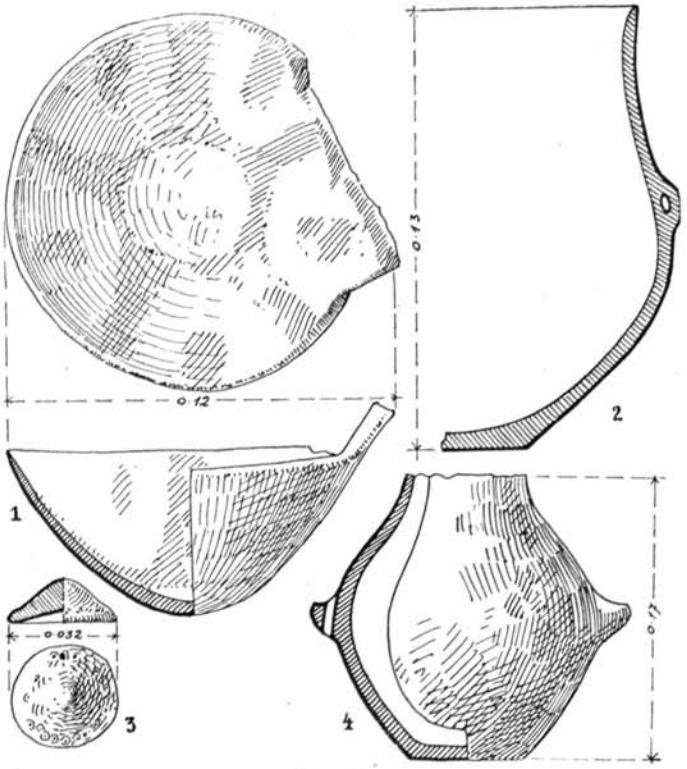


Fig. 12.

Les rapports des dimensions varient à l'infini pour ce type de vase. Il y a, par exemple, la forme *c*, représentée par un élégant vase peint (pl. I, no. 1), qui correspond aux formes *D* d'Ariuşd [4]), et à certains exemplaires de Cucuteni [5]), de la couche *A*; ce vase a le goulot haut et très ouvert, perpendiculaire au corps élégamment arrondi du vase — qui se termine à la partie inférieure par un petit pied. Les oreillettes percées (une seule, pour le vase en question) se retrouvent aussi sur cette forme, disposées, comme d'ordinaire, sur la partie proéminente du vase.

Pour la forme nouvelle — *d* — la hauteur des deux cônes tronqués diminue, le diamètre

[1]) Une forme pareille est reproduite dans *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 203, fig. 33; un vase sans peinture, intact, trouvé à Ariuşd, *ibidem*, p. 217, fig. 51. — Wace and Thompson, *Prehistoric Thessaly*, p. 112, fig. 61, *b* (Tsangli).

[2]) Pour l'étude des formes propres à ces régions, voir I. Andrieşescu, *Contribuţie la Dacia înainte de Romani*, Iaşi 1912, p. 51, etc.

[3]) Cf. *Mitt. d. Präh. Comm.*, p. 384, fig. 102 et 104 (Bod).

[4]) *Dacia*, I, 1924, p. 13, pl. V, fig. 6.

[5]) Schuchhardt, *Alteuropa*, 1926, pl. XXIX, fig. 3.

www.cimec.ro

de la base reste le même et celui de l'orifice s'agrandit, de sorte que l'ouverture paraît être pratiquée directement dans le corps du vase, bien qu'on observe un petit rebord qui l'entoure; tout le vase en est aplati. Même forme et même position de l'anse qu'auparavant. Quelques vases peints devaient, comme le prouvent nombre de tessons, se rattacher à cette forme, *d* (pl. III, no. 2; pl. V, no. 3).

On remarque également une forme assez commune dans le Sud-Est de l'Europe, un petit bassin ou écuelle — forme *e* — analogue aux formes *A* d'Ariușd [1]), au fond étroit et aux parois obliques, qui donnent au vase beaucoup d'ampleur; quelquefois la ligne nue des parois est brisée et un peu ondulée, pour esquisser un goulot très bas (fig. 13, no. 7); les surfaces en sont, d'une façon générale, recouvertes de peinture (v. pl. V, no. 1 et fig. 16, no. 5; v. aussi fig. 15, no. 2).

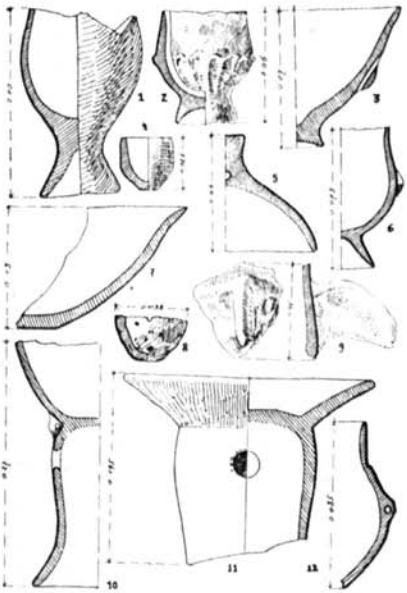


Fig. 13.

Un autre type de vase, très fréquent dans le cercle de la céramique peinte [2]), est le type *f*, de petites dimensions, au corps demi-sphérique et au goulot droit, rétréci parfois vers l'ouverture. Cette forme, souvent munie d'une proéminence percée, placée à la partie inférieure du vase, est représentée par quelques exemplaires, peints ou non peints (pl. I, no. 2 et fig. 14, no. 1; v. aussi fig. 14, no. 5). Une variante de ce type est la forme *g*, différant de la précédente par l'existence d'un rebord étroit, mais accentué (fig. 16, no. 8); le vase intact devait avoir une forme très ressemblante à celle de quelques petits vases de Cucuteni [3]).

Les petits vases du type «coupe à pied» semblent être également très communs [4]). Quoique la pâte dont ils sont fabriqués soit quelquefois assez mince, elle n'est jamais bien cuite, ni décorée de peintures. Un tesson d'un petit vase de ce genre (fig. 13, no. 6), dont les parois présentent une oreillette percée, a le fond étroit, posé sur un pied court; de plus, il est orné à la partie inférieure de deux rainures horizontales, entre lesquelles la surface du vase est un peu bombée. Le petit vase no. 1, fig. 13, présente aussi un pied [5]), de même que le vase (reproduit au no. 3 de la même figure), en forme d'écuelle à rebord étroit et à oreillette percée [6]). Le vase no. 2, fig. 13, est lui-aussi en forme de gobelet, orné à la partie inférieure de la coupe, de cannelures verticales.

Il est très probable qu'il y ait eu aussi des vases à pied — de grandes dimensions, sans doute du même genre que le vase peint, en forme de deux cônes tronqués réunis (pl. I, no. 1),

[1]) *Dacia*, I, 1924, p. 6, pl. I; *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 189, fig. 9; p. 190, fig. 2 et 9.

[2]) *Dacia*, I, 1924. p. 7, pl. II, fig. 3; *Mitt. d. Präh. Comm., etc*, I, Bd., 1903, p. 373, fig. 45; p. 384, fig. 102 et 104. Cucuteni, Schuchhardt, *op. cit.*, pl. XXIX, fig. 1.

[3]) *Zeitschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 582, fig. 2, dernier vase à droite.

[4]) *Dolgozatok-Travaux*, 1911, pp. 204—205, fig. 34—35 (Olteni et Ariușd); *Trudy*, XI, pl. XXV; *Dacia*, I, 1924, p. 15, pl. VI.

[5]) Wace and Thompson, *op. cit.*, p. 47, fig. 23, *a* (Tsangli); p. 187, fig. *a* et *b*; Tsountas, *op. cit.*, p. 162, fig. 72.

[6]) *Arch. Értesitö*, 1912, p. 63, fig. 8. Il pourrait être tout aussi bien pris pour un couvercle; cf. Șipeniț, *Jahrb. d. k. k. Kommission*, 1904, pp. 23—24, fig. 20.

www.cimec.ro

— comme le prouvent quelques grands pieds fragmentaires, fabriqués en une pâte assez épaisse; le premier de ces fragments, peint, ne peut pas représenter — à cause du diamètre trop réduit — la coupe d'un vase-support, mais plutôt un de ces pieds, très bas, d'un vase aux parois épaisses.

Les vases du type « coupe à pied », qui servaient de vases-supports ou qui doivent avoir eu un rôle quelconque dans certaines pratiques religieuses [1]), sont assez bien représentés. Parmi ceux qui sont reproduits dans la fig. 18 (où les nos. 1 et 5 sont renversés, comme l'indique d'ailleurs le trou rond qui, de même que pour le no. 3, doit se trouver toujours au-dessous de la coupe), aucun d'eux ne présente

Fig. 15.

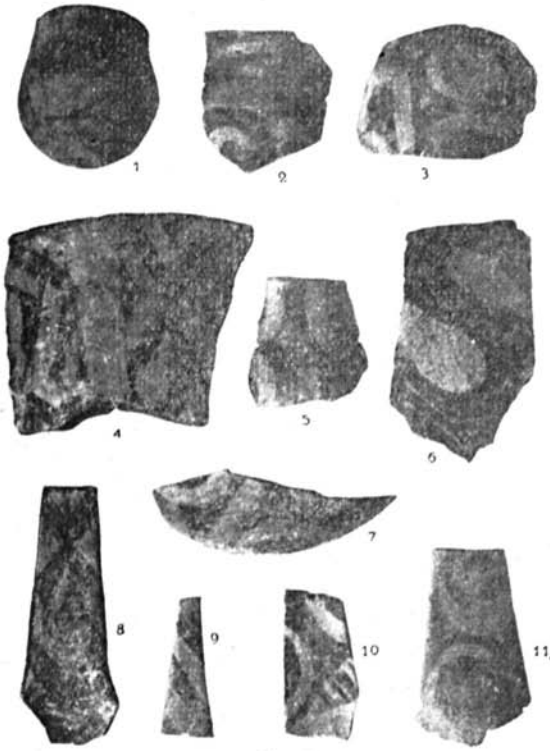


Fig. 14.

d'ornements peints, toute la surface étant recouverte d'une épaisse croûte calcaire.

Le vase no. 1, fig. 18 (ou bien fig. 13, no. 11), dont la hauteur est à présent de 0,196 m, exécuté en une pâte assez épaisse, est creux à l'intérieur; la coupe, largement ouverte, à parois obliques, est assez mal développée, par rapport à la hauteur que devait avoir le vase tout entier. Le no. 3, fig. 18, représente une forme nouvelle de coupe à pied, cette fois-ci cependant en position normale. La hauteur, à l'état actuel (c'est-à-dire la hauteur du fragment conservé) mesure 0,27 m. La forme du vase, telle qu'on peut la déduire du profil actuel (fig. 13, no. 10), évasée à la partie inférieure — pour donner au vase une base aussi large que possible — et étranglée au centre, au point de soudure de la coupe, ressemble étonnamment à la forme

[1]) Voir I. Andrieşescu, *op. cit.*, p. 62.

www.cimec.ro

typique rencontrée à Ariușd, à Olteni [1]), et, pour certains exemplaires, fragmentés aussi, à Cucuteni [2]). La coupe de ces vases devait être demi-sphérique, à proéminence percée; au fond de la coupe il y a, comme d'habitude, le trou circulaire. D'une façon générale, ce type de vase « coupe à pied » est pareil à la moitié d'un vase-binocle, de Petreni [3]); le fait n'a rien d'étonnant, d'ailleurs, et M. Andrieșescu voit en ce type une variété de ces vases doubles [4]).

Le no. 5, fig. 18, représente aussi un exemplaire brisé, mais à dimensions plus réduites. De même que le no. 1, il n'a pas pu être photographié en position normale [5]). Quoique la coupe ressemble plutôt à la coupe de l'exemplaire reproduit au no. 1, la partie inférieure — c'est-à-dire le pied même — devait se rapprocher, quant au profil, du vase no. 3; la forme du vase, dans l'ensemble, était, selon toutes les probabilités, très ressemblante à celle des vases *F* d'Ariușd [6]).

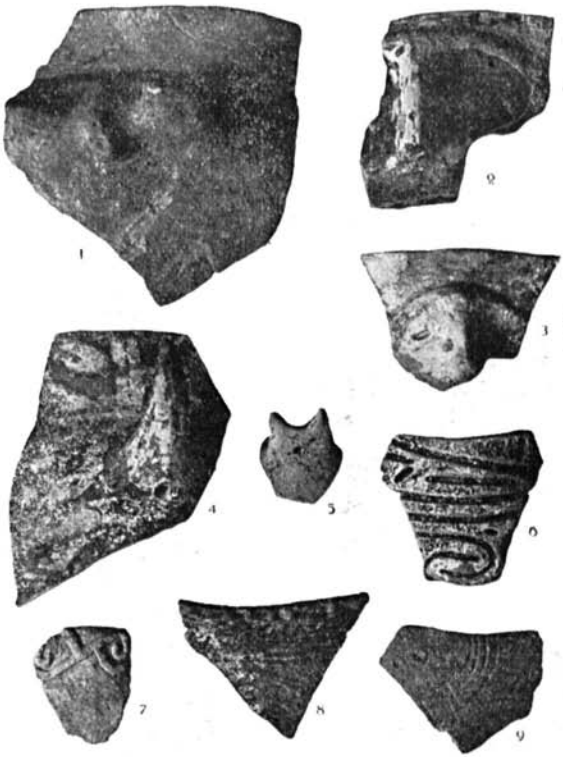


Fig. 16.

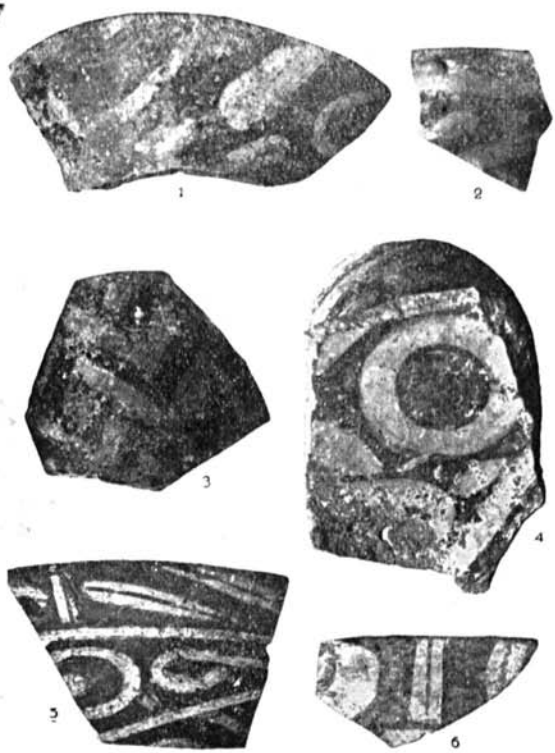


Fig. 17.

Le no. 2, fig. 18, représente la partie inférieure d'un vase du même type, dont la hauteur est de 18 cm.

Quant aux nos. 1, 3 et 4, pl. VI, ils représentent plusieurs tessons — à ornements peints, en chevrons — qui, à en juger d'après leur formes, proviennent sans doute des parties inférieures de certains vases similaires [7]).

[1]) *Arch. Értesitö*, 1912, planche en couleurs, pp. 56-57, fig. 3; *Dacia*, I, p. 17, pl. VIII, forme *G*, fig. 1—2 *a*.

[2]) Au Musée des Antiquités de Bucarest.

[3]) *Trudy*, XIII, 1, pl. VI, fig. 5.

[4]) *Contribuție*, p. 61.

[5]) *Mitt. d. Präh. Com., etc.*, I, Bd., 1903, p. 384, fig. 107 et aussi fig. 108. Le trou se trouve au même endroit; le vase est donc renversé.

[6]) *Dacia*, I, p. 16, pl. VII, fig. 5—7.

[7]) *Ibidem*.

www.cimec.ro

On a déjà remarqué que presque tous les vases brisés dont il a été question jusqu'ici ne présentent aucun ornement peint. On a découvert néanmoins la partie supérieure, c'est-à-dire la coupe — élégamment décorée de dessins en spirale, peints en rouge sur un fond beige-rosé, à l'intérieur, et ornée de triangles aux côtés recourbés et de demi-cercles, à l'extérieur (pl. II) — d'un vase pareil qui, intact, doit avoir eu la forme du vase no. 1, fig. 18.

Signalons, là aussi, à la soudure de la coupe au pied, la petite proéminence percée, retrouvée sur l'exemplaire no. 10, fig. 13.

Une forme assez inaccoutumée doit avoir été celle du vase brisé, représenté au no. 5, fig. 11. Carré, plat, largement ouvert, comme un bassin dont le fond se rétrécissait petit à petit, ce vase présente un rebord fortement retroussé, muni, d'un côté, d'un trou circulaire; ce trou, par lequel on peut très aisément passer le pouce, doit sans doute avoir servi d'anse.

Les petits vases sans peinture, exécutés souvent en une pâte assez médiocre, et généralement connus sous le nom de « vases de culte », présentent la forme commune aux vases de ce genre: ce sont de petits gobelets [1]), (fig. 13, no. 4) ou bien des vases ovales [2]), dont l'embouchure garde aussi un contour ovale, et les deux moitiés semblent inégales, à cause de la forme très pointue d'une des deux oreillettes, placées des deux côtés du vase. D'autres, encore, prennent la forme de petites écuelles. Il y en a d'autres, très petits, qui présentent les mêmes formes, mais qui sont munis, à la partie inférieure, d'un petit pied (du même genre que l'exemplaire no. 7, fig. 11) et qui doivent avoir même servi de supports de certains vases au fond arrondi et à dimensions assez réduites. On a déjà rencontré de petits exemplaires, tout pareils à ceux-ci, à Bod (Priesterhügel) [3]), à Ariuşd [4]), et jusqu'en Thessalie [5]). Un vase semblable a été découvert à Căscioarele [6]), station située dans la plaine de la Valachie. Un peu plus rares sont les vases et les fragments de parois de vases percés de trous, dont l'emploi n'est pas certain, attendu qu'ils pouvaient servir soit de passoires, soit d'abat-jours [7]). Un petit vase de ce genre, dont la partie supérieure est cassée et qui affecte la forme assez commune de petite coupe, c'est le no. 8, fig. 13.

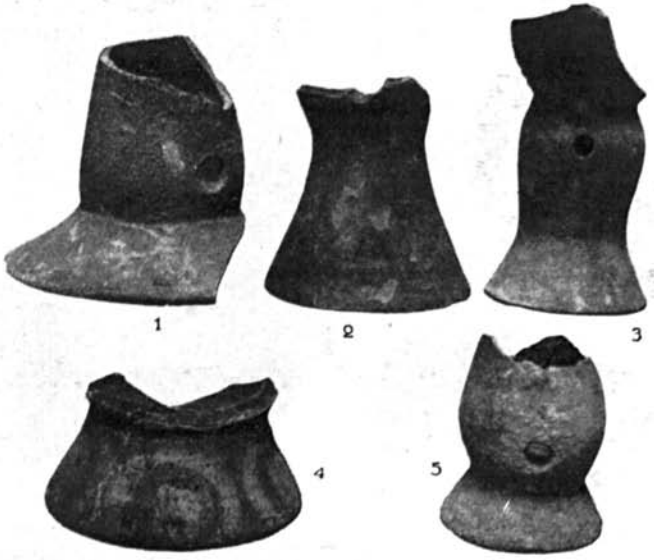


Fig. 18.

Le no. 5, fig. 13, en forme de demi-sphère, est assez ressemblant, quant aux traits généraux, au vase no. 3, fig. 13; cependant, comme la partie qui représenterait le pied est

[1]) *Mitt. d. Präh. Comm., etc.*, I, 1903, p. 373, fig. 44.

[2]) Un petit vase semblable a été découvert à Sultana; v. I. Andrieşescu, *Dacia*, I, p. 85, pl. XXI, no. 7, ou pl. XXII, no. 1.

[3]) *Dacia*, I, p. 373, fig. 50, 51, 53.

[4]) *Arch. Értesitö*, 1912, p. 63, fig. 13; *Dolgozatok*, 1911, p. 210, fig. 13; *Mitt. d. Präh. Comm.*, 1903. p. 390, fig. 125.

[5]) Tsountas, *op. cit.*, p. 165.

[6]) *Dacia* II, 1925, p. 159, fig. 18, no. 4.

[7]) I. Andrieşescu, *op. cit.*, p. 64, note 122.

www.cimec.ro

percée d'un trou circulaire, il est probable que cet exemplaire ait été plutôt un couvercle [1]), le soi-disant pied constituant en réalité la poignée du couvercle.

Des objets en argile qu'on pourrait appeler des cuillers (à cause de leur ressemblance frappante aux cuillers modernes, et qui sont caractéristiques pour les stations à céramique peinte), ont été trouvés dans cette station aussi; pourtant, il n'y en a pas un seul exemplaire d'intact: parmi les nombreux fragments, une quarantaine environ ne représentent que des manches, la plupart cassés. Ils sont presque tous décorés [2]) d'un ornement peint, en méandres ou en spirales (fig. 14, nos. 8 — 11 et pl. V, nos. 2 et 4).

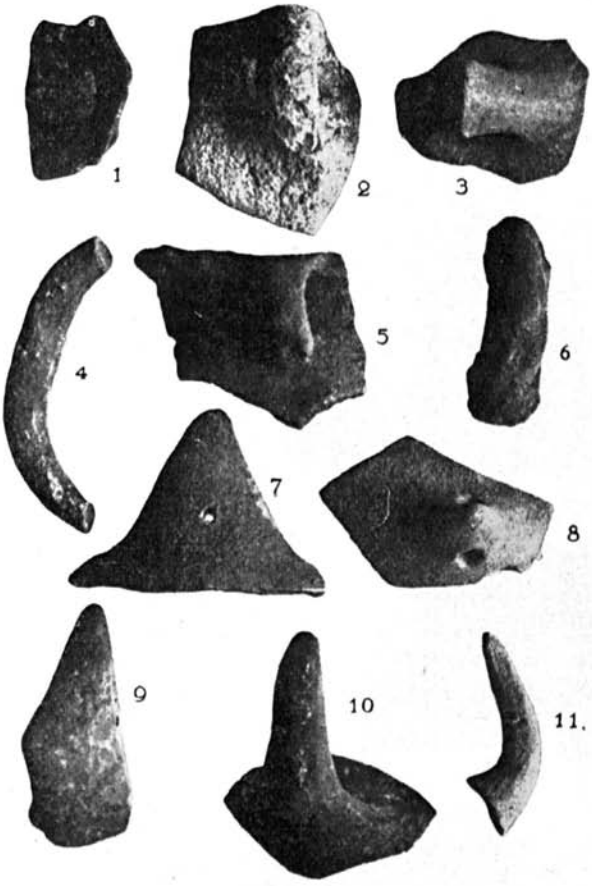


Fig. 19.

Ces manches de cuillers en argile sont, pour la plupart, plats, plus rarement arrondis ou pointus au bout; parfois leur bords sont striés de petites rayures. Le plus souvent ils présentent aussi un petit trou, pratiqué soit aussitôt au-dessus du creux, soit au point ou le manche s'amincit; il y en a même qui ont deux trous, l'un à côté de l'autre [3]). Le creux de la cuiller était, sans doute, ovale et peu profond, à l'avenant des cuillers de nos jours [4]); parfois, cependant, le creux en était circulaire et profond [5]) (fig. 12, no. 1), comme celui des cuillers à soupe. Le manche de ce dernier exemplaire doit avoir été incliné.

C'est ce type de manche très large [6]), auquel se rattachent la plupart des manches trouvés à Ruginoasa, qui induisit J. Teutsch à penser que ces exemplaires doivent avoir appartenu à des vases d'un genre tout à fait spécial, *Schäfschalen* ou *Melkgefässe*, dont l'aspect était sans doute rapproché de celui du vase mentionné ci-dessus (fig. 12, no. 1).

Les anses. — La plupart des anses sont simples: des oreillettes, d'où sont sortis ensuite les autres types. D'abord informes — pour les vases primitifs et de petite taille — arrondies ensuite ou triangulaires et percées, surtout de haut en bas, d'un trou circulaire, ces anses apparaissent sur la plupart des formes de vases caractéristiques pour les stations à céramique peinte. Les autres variétés appartiennent

[1]) Un couvercle pareil, quant à la forme, est celui d'Ariușd, *Dacia*, I, p. 19, pl. X, fig. 12.

[2]) *Mitt. d. Präh. Comm.*, I Bd., 1903, p. 372; p. 382 (Bod).

[3]) *Ibidem*, p. 372, fig. 29 (Bod).

[4]) *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 219, fig. 54; p. 220, fig. 55; Tsountas, *op. cit.*, p. 196, fig. 101.

[5]) *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 221, fig. 56 et 57; *Mitt. d. Präh. Comm.*, I Bd., 1903, p. 371, fig. 20—24.

[6]) *Mitt. d. Präh. Comm.*, I Bd., 1903, p. 372, fig. 40.

www.cimec.ro

Negrooasa, pl. I

www.cimec.ro

surtout aux formes de vases sans peinture. Les anses trapézoïdales, percées chacune de deux trous (fig. 10, no. 7), sont, elles aussi, assez fréquentes. A côté des anses ordinaires, tubulaires ou demi-circulaires, placées sur le vase en position horizontale ou verticale (fig. 19, nos. 2, 4 et 6; cette dernière est une anse tordue), et les dérivés déjà évolués — comme par exemple l'anse verticale, plate, — ayant la forme anguleuse d'un pentagone (fig. 19, no. 1) et l'anse horizontale qui présente au milieu une crête pointue (fig. 10, nos. 6 et 7), et qui pourrait être aussi un développement de l'anse-proéminence triangulaire, percée de haut en bas (fig. 19, no. 8), — il y a un grand nombre d'anses plates, triangulaires, percées d'un petit trou à la base (fig. 19, no. 7). Il y a aussi, bien que leur nombre soit plus réduit, des anses en forme de cornes (fig. 17, no. 5), qu'on peut considérer comme dérivées d'une anse trapézoïdale plus petite, dont les bouts pointus sont très accentués. Le petit trou, à la base, ne manque pas non plus [1]). Les anses en forme de cornes [2]), dont les dimensions varient — les anses plates (fig. 19, no. 9), aussi bien que les anses arrondies ou pointues (fig. 19, nos. 10 et 11), percées elles aussi d'un petit trou à la base —, sont également caractéristiques et communes, pour les vases peints (fig. 16, no. 4), aussi bien que pour ceux sans peinture.

Une petite assiette ronde, placée obliquement sur le rebord d'un fragment de vase gardant encore des traces de peinture, doit avoir servi non seulement d'ornement, mais bien aussi de poignée, puisqu'elle constituait un point d'appui de celui qui maniait le vase; ce n'est là d'ailleurs qu'une simple hypothèse.

La présence des anses représentant des têtes d'animaux, telles que le no. 9, fig. 13, n'a rien d'étonnant, ces anses étant un des traits caractéristiques, non seulement pour le cercle de la céramique peinte orientale (on les a retrouvées à Cucuteni, aussi bien que dans les fouilles de Tripolje et de Șipeniț), mais aussi dans le cercle, plus étendu, de la céramique du Sud-Est, à Butmir, Turdaș et Sultana [3]). Les petits exemplaires brisés (fig. 31, nos. 3, 4, 5 et 6) présentent quelques analogies avec certains exemplaires de Tripolje [4]); quant à l'anse no. 6, fig. 32, elle est assez rapprochée par sa forme (bien que le mufle, renversé dans la gravure, n'en soit pas aussi arrondi) d'un exemplaire de Șipeniț [5]). Le même double emploi, d'anse et d'ornement plastique à la fois, peut être attribué aux trois proéminences tronquées, placées sous le rebord d'un fragment de vase, dont deux représentaient les cornes et celle qui est au milieu, le mufle d'un animal cornu [6]) (fig. 16, no. 1).

Un type plus rare est celui des deux fragments de vase (fig. 16, nos. 2 et 3; fig. 25, nos. 1 et 2) présentant sous le rebord vertical du vase, en haut relief, un visage humain, dont on distingue l'arcade sourcilière en saillie, d'où part le nez long, un peu arqué sur le premier fragment, parfaitement droit sur le second (fig. 25, nos. 1 et 2). Les yeux sont représentés,

[1]) Des anses ressemblant, jusqu'à un certain point, aux formes déjà mentionnées, ont été découvertes à Bod aussi, *Mitt. d. Präh. Comm.*, I. Bd, 1903, p. 375, fig. 59—68, 75, 74; p. 383, fig. 50 et 51.

[2]) *Mitt. d. Präh. Comm.*, I Bd., 1903, p. 3, fig. 70, 71; Koszylowce, *Jahrb. f. Altertumskunde, Zent. Kom.*, I—III, 1907-8, col. 150 *a*, fig. 42. Voir aussi Căscioarele, *Dacia* II, p. 166, fig. 54 et 51.

[3]) Cf. I. Andrieșescu, *Contribuție*, etc., pp. 68 et 69; *Dacia*, I, p. 82, fig. 12 *a*, *b*; pl. XVII, fig. 9; p. 82, fig. 11.

[4]) *Trudy*, XI, pl. XXIV, où l'on peut voir aussi des anses formées par deux têtes de figurines humaines.

[5]) *Jahrbuch für Altertumskunde, Zent. Kom.*, I—II, 1907-1908. Koszylowce, Galicie; Beiblatt, col. 149 *b*, fig. 39 *a* et *b*. Des anses représentant une tête d'animal, assez sommairement dessinée, ont été déjà rencontrées à Ariușd, *Dacia* I, p. 22, pl. XII, fig. 3.

[6]) *Trudy*, XIII, 1, Petreni, pl. VI, fig. 13, 14 et fig. 15, avec un fragment du vase-même dont elle faisait partie; Tsountas, *op. cit.*, p. 216, fig. 119; pl. XXIII, fig. 1—3 (surtout des têtes d'animaux à cornes).

www.cimec.ro

dans le premier cas, par deux proéminences arrondies, placées des deux côtés du nez; dans le second, par deux entailles obliques. La bouche n'y est pas indiquée. Il faut noter que, vers le bout du nez, pour le premier exemplaire, vers le milieu, pour le second, le nez est percé d'outre en outre, de sorte qu'il en résulte deux petits trous circulaires. Il est peu probable que ces trous aient représenté les narines mal placées; on serait plutôt enclin à penser qu'on les ait pratiqués pour permettre d'y passer un fil à suspension, la proéminence du vase ayant en ce cas le rôle d'une anse. On ne saurait affirmer que le vase ait eu réellement la forme indiquée, de profil, par les courbes du vase, c'est-à-dire s'il se rétrécissait, selon les apparences, brusquement vers le fond, tel un bassin; ou bien si, vu l'épaisseur des parois, il n'y était coupé, ce qui est moins probable. Il est également risqué d'affirmer qu'on soit en présence de fragments de vases identiques, quant à la forme, aux *Gesichtsurnen* de Troie. D'ailleurs, l'apparition de ces ébauches anthropomorphes, assez rares toutefois, a été signalée dans le cercle de la céramique peinte, où il y a de petites anses à formes humaines [1]), aussi bien que dans le cercle de la céramique du Sud-Est de l'Europe, à Gradač, à Zlokučan (Yougoslavie) [2]), et dans d'autres cercles néolithiques du Nord: au Danemark [3]) et en Scandinavie, puis, à une époque moins reculée, aux statuettes des menhirs, et plus récemment encore, à l'époque protohistorique, sur certaines urnes du Sud de l'Italie [4]) et de l'Est de la Prusse [5]).

Quant aux objets en argile qui représentaient — assez imparfaitement d'ailleurs — un pied (fig. 11, nos. 1 et 2), ou plutôt une chaussure (dont une, à forme allongée, est ornée d'un trait peint en rouge foncé), on n'en a retrouvé que la partie inférieure; cependant, comme il résulte clairement d'un examen plus attentif, ils étaient continués à leur partie supérieure par des parois (fig. 11, no. 1) renfermant une cavité. On peut supposer, par conséquent, qu'ils aient dû se rapprocher, d'une façon générale, et en condition intacte, des vases désignés sous le nom de rhyton [6]): une plus grande ressemblance avec eux présente l'exemplaire à anse de Tell-Metchkur [7]), de même que celui trouvé à Căscioarele [8]).

L'ORNEMENTATION. — Au point de vue du décor on peut distinguer deux catégories de vases: les vases sans peinture, mais décorés d'ornements variés, et les vases à ornements peints. La première catégorie comprend les fragments à ornements en creux — assez communs — qui consistent de quelques rangées de rainures, plus ou moins profondes, placées sur le rebord-même du vase, ou bien un peu plus bas (fig. 20 et fig. 21, nos. 2, 4 et 7), et les fragments à ornements en relief — des bossettes en saillie, qui devaient recouvrir la surface tout entière du vase. L'ornement primitif, obtenu en passant, dans un seul sens, les doigts sur la pâte encore tendre du vase (fig. 21, no. 4), et celui qu'on exécutait à l'aide

[1]) *Trudy*, XI, p. 785, fig. 86, 85; p. 804, fig. 92, 94; pl. XIII, fig. 15 (Tripolje): les traits du visage y sont indiqués par trois points, comme pour les idoles en marbre de Troie; cf. Schuchhardt, *Alt-Europa*, p. 92, fig. 46; voir aussi *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 194, fig. 20 (Ariușd). Tsountas, *op. cit.*, pl. XXIII, fig. 4—6.

[2]) Hoernes-Menghin, *Urgesch. d. bildenden Kunst*, etc., p. 285, fig. 1; v. aussi *Dacia*, I, Sultana, p. 85, pl. XXI, fig. 3; pl. XXV, fig. 3; p. 85, fig. 4 et 10.

[3]) *Ibidem*, p. 331, fig. 1.

[4]) Déchelette, *Manuel*, II, 3, p. 1505, fig. 1—1 *a*.

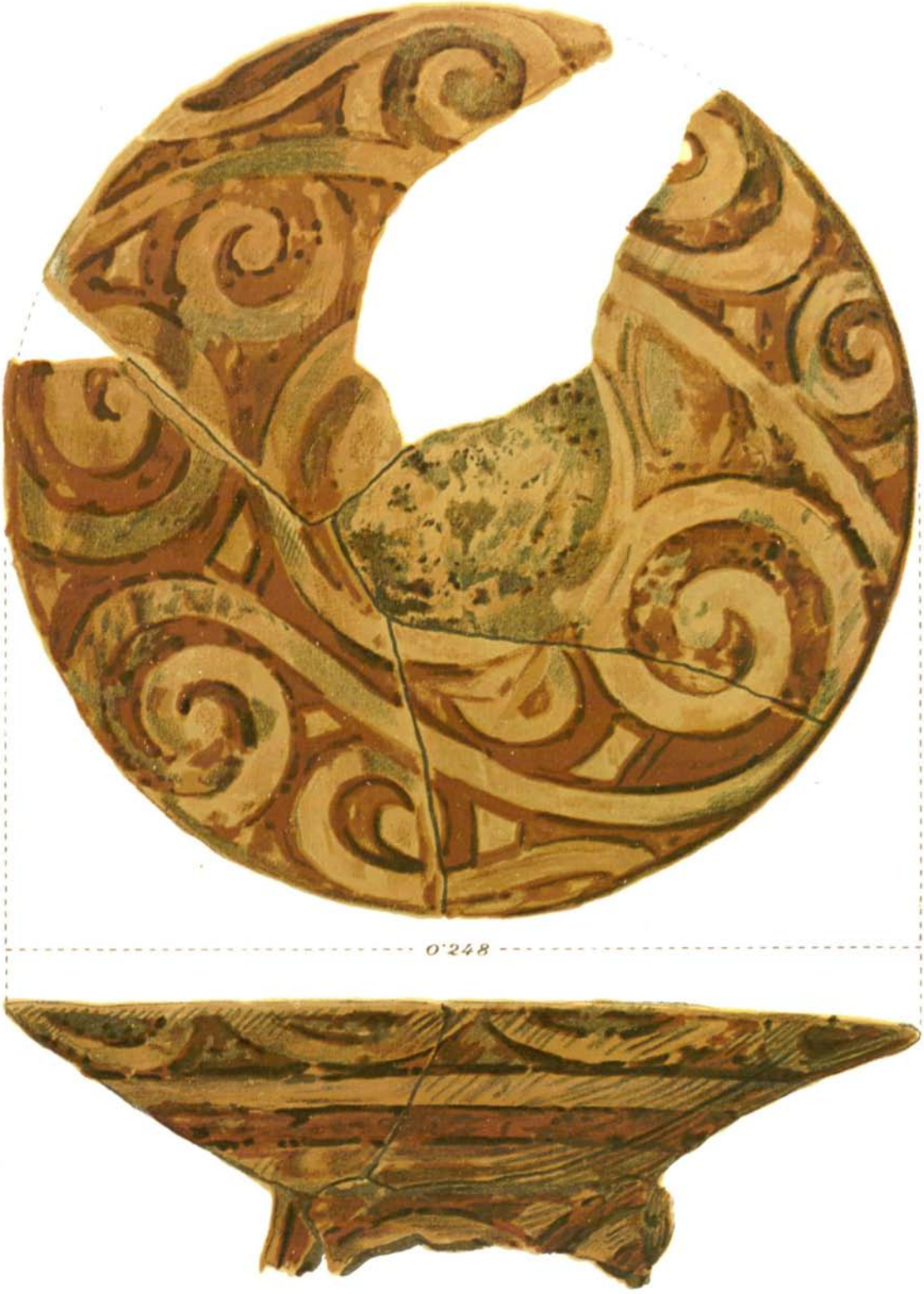
[5]) Hoernes-Menghin, *op. cit.*, p. 531. Sur le problème des origines et des influences, cf. Pârvan, *Getica*, pp. 367—370.

[6]) *Dacia*, II, 1925, p. 161, fig. 22, No. 4.

[7]) Seure-Degrand, *Bull. Corr. Hell.*, 1906: *Exploration de quelques Tells de la Thrace*, p. 409, fig. 43; Tsountas, *op. cit.*, col. 276, fig. 206, un vase ressemblant en lignes générales à celui-ci.

[8]) *Dacia*, II, 1925, p. 162, fig. 23; il garde encore des traces de couleur. Un autre exemplaire en Bulgarie, à Kara-Arnăut, *Izvestia-Muzei*, 1923-24, fig. 97.

www.cimec.ro



Ruginoasa, pl. II
(coupe d'un vase à pied)

www.cimec.ro

d'un outil à dents, ressemblant à un peigne[1]) (fig. 21, nos. 1, 3, 5 et 8), sont également très connus.

Le décor des fragments nos. 8 et 9, fig. 20, tout en rangées de points en creux, paraît avoir quelque analogie avec un ornement du même genre, trouvé sur certains fragments de Tripolje[2]) et de Bonțești[3]). A côté de cette céramique, réputée très primitive, il y a une autre variété, également sans peinture, mais sur laquelle, par des ornements incisés ou sculptés (fig. 16, nos. 6—9), on a essayé de reproduire le décor caractéristique de la céramique peinte. L'apparition de cette variété n'a rien d'étonnant, puisqu'elle a un complément dans l'ornementation, à motifs analogues, des figurines en argile; elle est fréquente dans la plupart des cercles a céramique peinte.

On a trouvé aussi un fragment orné avec deux centres concentriques en relief.

Des fragments à ornements creux, en spirale, comme le no. 6, fig. 16, se rencontrent aussi à Butmir et à Tripolje[3]).

On n'a trouvé à Ruginoasa que quelques tessons vernis: c'est un vernis d'un marron verdâtre.

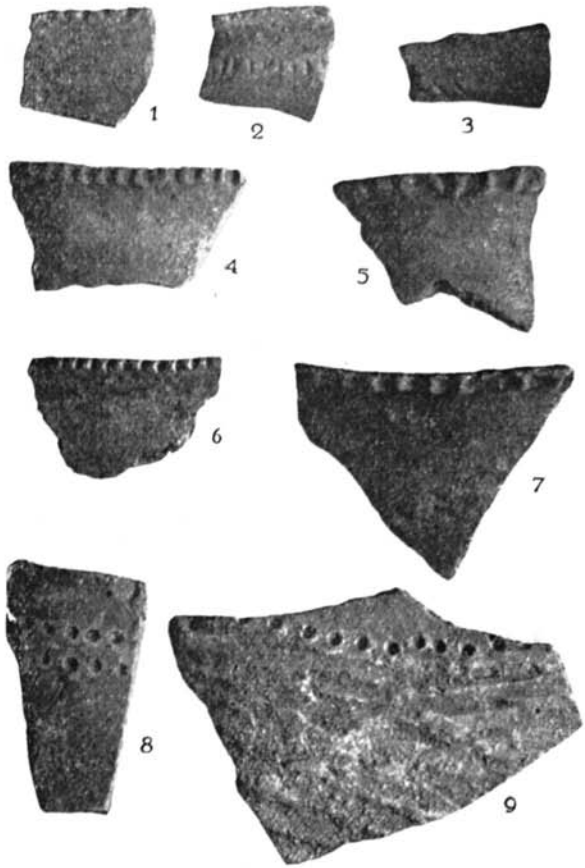


Fig. 20.

La céramique peinte c'est ce qu'il y a de plus abondant et de plus caractéristique dans cette station. A cause de la croûte calcaire qui recouvrait la plupart des tessons, et qui — assez souvent — avait détruit la peinture même qui ornait la surface du vase, il est difficile de discuter l'existence du vernis et de préciser si la peinture seulement, ou bien la peinture et le fond du décor, en même temps, présentaient un vernis. Le plus souvent le fond et la peinture sont mats tous les deux, c'est-à-dire tout comme dans la couche *A* de Cucuteni. Cependant, certains des petits fragments présentent parfois un certain vernis, commun à la peinture et au fond du décor, obtenu sans doute à l'aide d'un procédé mécanique: le vase, après avoir été peint, a été frotté et poli à l'aide d'une pierre ou d'un outil en os.

La couleur. — On a déjà remarqué que, la pâte des vases et des tessons étant bien cuite, la couleur en est, d'une façon générale, jaunâtre, rousse ou en d'autres teintes du rouge. En ce

[1]) *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 221, Olteni; p. 230, fig. 65, Ariușd; Tsountas, I-ère période lithique, *op. cit.*, p. 342, fig. 274—275.

[2]) *Trudy*, XI, p. 784. fig. 85.

[3]) Hoernes-Fiala, *Butmir*, II, pl. VIII, fig. 22; *Trudy*, XI (Tripolje).

www.cimec.ro

qui concerne la manière d'appliquer les couleurs, il faut observer qu'en certains cas cette teinte même des parois bien cuites sert de fond au décor. Cependant, le plus souvent, pour les exemplaires que nous possédons, la couleur servant de fond a une nuance plus claire que celle des ornements, appliquée ultérieurement: elle varie du blanc qui, appliqué sur le rouge de la pâte, affecte une teinte rosée (pl. I, no. 1; pl. III, no. 4 et pl. VI, no. 1), ou du gris sale (pl. IV, en bas) et du beige jusqu'à l'orange et au beige-brun, ainsi qu'on le voit sur les planches en couleur. La couleur des ornements peints varie du rouge clair, du rouge vif et du rouge brique, jusqu'au rubis, à l'amaranthe et au violet. Entre les deux teintes, la couleur du fond et celle des ornements, subsiste une troisième, qui sert de bordure aux ornements: c'est, en règle générale, le noir. Ce système trichrome, de même que l'usage de certaines nuances, sont communs à la plupart des stations à céramique peinte de style *A* [1]).

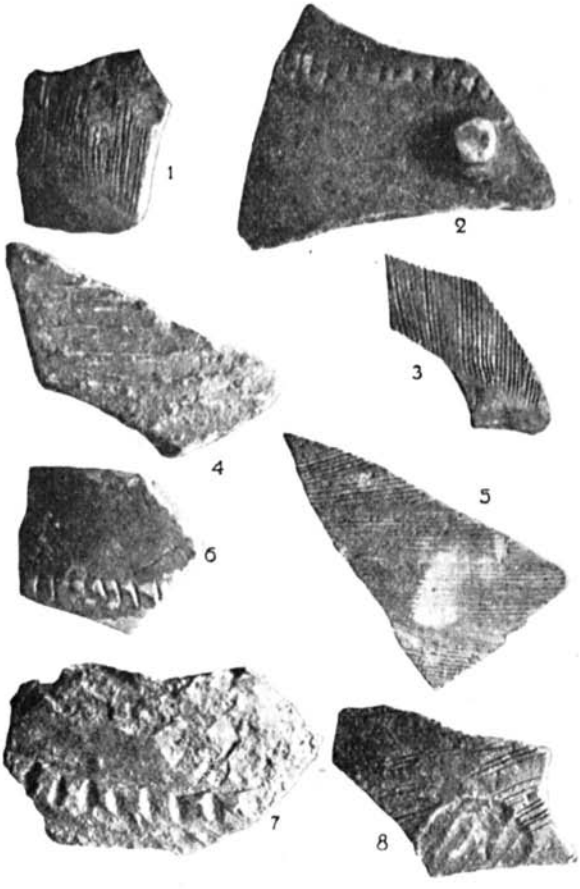


Fig. 21.

Les motifs ornementaux. — Les tessons sont en assez grand nombre pour nous permettre de conclure que, pour certains vases, l'ornement peint occupait la surface extérieure du vase ou bien seulement la surface intérieure, tandisque, pour d'autres vases, les ornements peints s'étendaient des deux côtés du vase (pl. IV; pl. V, no, 1).

Les ornements peints sont surtout *négatifs*, car la peinture ne fait que border et souligner ainsi le motif ornemental, formé en réalité par le fond du vase; le principe de cette ornementation est le même que celui qu'on a remarqué dans la couche *A* de Cucuteni. Les dessins qu'on rencontre sur les vases et les tessons sont les motifs en spirale et leur variantes, de même que les dessins en bandes simples et en bandes à méandres.

Cependant, comme le plus souvent il y a une grande ressemblance entre les dessins exécutés en couleurs et les motifs soulignés par ces traits de couleur — c'est-à-dire les motifs qui constituent l'ornement — on peut dire, en tenant compte du procédé, que: les bandes de couleur, recourbées en volutes et spirales, simples ou ornées, réunies les unes aux autres à

[1]) En Transylvanie, en Moldavie, dans le département de Kiew et en Thessalie; cependant — ce qui est assez naturel d'ailleurs — chaque pays a ses combinaisons propres de couleurs, bien qu'il arrive assez souvent qu'il y ait des analogies entre les divers pays en ce qui concerne l'emploi d'une couleur plus claire pour le fond, aussi bien qu'en ce qui concerne la préférence accordée à certains ornements et nuances très resemblants.

www.cimec.ro

www.cimec.ro

Ruginoasa, pl. IV
(Fragment d'une vas peint sur les deux faces)

www.cimec.ro

l'aide des triangles aux côtés recourbés, font ressortir les motifs ornementaux — négatifs — en spirale, en forme de S couché [1]) (pl. II), ou en spirale double, dont le bout s'arrondit en pastille (pl. II, en haut — le même que le no. 3, fig. 15; pl. III, no. 1—le même que le no. 1, fig. 5), ou encore en spirale au bout également arrondi, à une ou plusieurs volutes (fig. 15, no. 5). Au contraire, lorsque c'est la peinture qui reproduit, à son tour, le motif en spirale à pastilles, ou bien des combinaisons faites avec les triangles aux côtés recourbés, l'ornement négatif représente, comme dessins, des fragments de spires et des segments de cercle (pl. I, no. 3, et pl. V, no. 1, le même que le no. 5, fig. 17). Un autre motif ornemental c'est le cercle, au centre indiqué par une pastille de couleur [2]); il en résulte un ornement en forme de couronne. Ou encore la moitié d'une ellipse, au centre marqué par une pastille ovale (pl. I, no. 2). De même, sur le rebord des vases, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, on aperçoit des demi-cercles avec, au centre, la moitié d'une pastille ronde de couleur [3]), entourés de triangles aux bords recourbés, surtout à bandes obliques (pl. II, en bas; fig. 15, nos. 2 et 4; fig. 17, no. 6 et fig. 22).

Les ovales au bout pointu, qui constituent l'espace ménagé entre les triangles aux côtés courbes, peints, apparaissent surtout dans les nos. 1 et 2, fig. 17; ces ovales sont parfois plus allongés encore, comme, par exemple, sur le rebord d'un joli fragment peint (pl. V, no. 1 et fig. 17, no. 5); d'autres fois ils sont coupés, au centre, par un trait de couleur, ce qui les fait ressembler à des tangentes [4]).

Fig. 22.

Fig. 23.

Pour certains vases la surface extérieure, surtout, est entièrement recouverte de dessins formés de bandes parallèles, d'une teinte plus foncée que le fond, horizontales ou obliques [5]). Ces dessins se retrouvent sur les vases à dimensions plus réduites, aussi bien que sur des vases de grande taille. Sur le fragment de vase no. 4, pl. III, les bandes de peinture, d'un rouge vif, bordées d'un trait noir, se réunissent pour former des triangles renfermant des ovales d'un blanc-rosé. Il y a un grand nombre de fragments, de grands vases surtout, ornés de bandes parallèles qui, à distances égales et à certains points, symétriquement disposés, s'unissent d'une manière progressive, deux par deux, renfermant à l'intérieur des motifs spiralo-méandriques [6]) (pl. V, no. 3 et fig. 15, no. 6).

Il y a ensuite des motifs géométriques formés par des bandes disposées en angles aigus opposés par le sommet (pl. V, no. 2); il en résulte des espaces rhomboïdaux au centre

[1]) Cucuteni, cf. Schuchhardt, *op. cit.*, pl. XXIX, fig. 1, 2, 3; *ibidem*, fig. 4.

[2]) *Dacia*, I, 1924, p. 11, pl. IV, fig. 9 (Ariuşd). *Mitt. d. Präh. Comm., etc.*, 1903, p. 386, fig. 120.

[3]) *Mitt. d. Präh. Comm., etc.*, 1903, p. 384, fig. 102; p. 385, fig. 110; Tsountas, *op. cit.*, pl. 29, fig. 8, des demi-cercles avec une pastille au centre, dessinés toujours sur le rebord d'un vase, mais ayant l'ouverture en bas.

[4]) *Mitt. d. Präh. Comm.*, 1903, p. 386, fig. 120.

[5]) *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 236, fig. 74—76 (Olteni).

[6]) Un ornement très rapproché de celui-là, exécuté cependant en couleur, c'est l'ornement trouvé sur un fragment du Tell Metchkur: Seure-Degrand, *Bull. Corr. Hell.*, 1906, *Exploration de quelques Tells de Thrace*, p. 420, fig. 65; en Thessalie il y a aussi des essais et des variétés de ce genre, assez mal réussies; cf. Wace and Thompson, *op. cit.*, pp. 96 et 97, fig. 48, *c*; p. 139, fig. 85, *b*.

www.cimec.ro

desquels se trouvent de petits losanges de couleur [1]). On retrouve aussi, sur certains vases, des triangles peints, disposés sur le rebord du vase, ou encore des rangées de triangles (quelquefois aux côtés recourbés) et des losanges qui font ressortir sur les parois du vase des dessins en zigzag (pl. III, no. 2; pl. V, no. 2; fig. 17, no. 3; fig. 23 et 24). Les fragments des *coupes à pied* sont surtout décorés de bandes de peintures, en zigzag, qui font apparaître sur le fond du vase des ornements angulaires, en méandres, ou en crochets au bout arrondi, lorsque l'ornement peint est lui-même en méandres (pl. VI, nos. 1. 2, 3 et 4; fig. 14, no. 4) [2]).

Sur un fragment de vase d'assez grande taille on remarque, sur un fond beige, un motif — peint en rouge pâle et contouré de noir — en forme de spirale en *S*, dont les bouts se recourbent pour renfermer deux ovales [3]) (pl. III, no. 3, et fig. 14, no. 6). Pour cet exemplaire, le rouge des ornements ne recouvre pas toute la surface des méandres bordés de noir; la couleur est appliquée de manière à laisser découvertes des bandes entières du fond plus pâle, qui éclaircissent un peu la tache sombre de la peinture. C'est le même effet qu'on recherchait lorsque, sur certains ornements [4]), on laissait apparaître le fond clair du vase, au centre des triangles, des pastilles et des demi-pastilles peints sur le rebord du vase; ou bien, lorsque ces ornements étaient trop réduits, on en remplissait l'intérieur de petits traits (pl. III, no. 1; fig. 15, nos. 1, 2 et 3; fig. 17, no. 6). C'est ainsi qu'on en vient peu à peu aux rubans striés de traits parallèles, qui font la transition vers le style *B*, où cet ornement linéaire prend un grand développement (à Cucuteni, Drăguşeni, etc.). D'autre part, bien que le résultat obtenu soit le même, on emploie le procédé contraire, à savoir: au centre d'un espace ménagé sur le fond du vase même, on trace un mince filet de couleur (pl. I, no. 3; pl. IV, no. 1 et fig. 17, no. 5); c'est le procédé qu'on retrouve sur certains vases du style *A* de Cucuteni [5]).

Fig. 24.

Les manches à cuillers, peints, sont pour la plupart décorés de motifs en spirale (pl. V, no. 4) ou en chevrons (pl. V, no. 2), soit de demi-cercles à pastille au centre, disposés sur le bord du manche, soit encore de bandes de couleur, disposées horizontalement ou en biais. (fig. 14, no. 9), par conséquent ressemblant aux dessins déjà vus à Bod [6]).

[1]) *Mitt. d. Präh. Comm.*, 1903, p. 385, fig. 112.

[2]) *Mitt. d. Präh. Comm.*, 1903, p. 384, fig. 103; *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 234, fig. 71 (Ariuşd); *Dacia*, I, p. 10, pl. III, fig. 6; p. 16, pl. VII, fig. 3, 6, 7, etc.; Tsountas, *Sesklos et Dimini*, pl. 29, fig. 9; pl. 8, des crochets peints.

[3]) Cf. *Mitt. d. Präh. Comm.*, 1903, p. 390, fig. 134 (Bod); *Dacia* I, 1924, p. 7, pl. II, fig. 14; p. 10, pl. III, fig. 8, etc. (Ariuşd).

[4]) *Mitt. d. Präh. Comm.*, 1903, p. 378, fig. 97; p. 377, fig. 86 (Bod).

[5]) *Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, Hubert Schmidt, p. 582, etc. — Schuchhardt, *Alteuropa*, pl. XXIX, fig. 4.

[6]) *Mitt. d. Präh. Comm.*, 1903, p. 382, fig. 100; p. 371, fig. 72.

www.cimec.ro

Ruginoasa, pl. V
(Fragments de vases et manches de cuillères)

www.cimec.ro

Ruginoasa, pl. VI

www.cimec.ro

Quant à la manière de disposer les motifs ornementaux, c'est-à-dire la symétrie qu'on y observe et les contrastes et les variations qu'on obtient, il n'est pas à propos d'insister là-dessus, les restes trouvés dans cette station nous étant parvenus dans un état trop précaire. Pour les petits vases, dont les différentes parties ne sont nullement accentuées, la question de la composition ornementale ne se pose même pas. Cependant, pour la petite coupe no. 2, pl. I, on remarque un certain souci d'esthétique dans l'arrangement symétrique des ornements peints et des bandes du fond, qui, partant du cercle de base, divisent la surface du vase en plusieurs champs triangulaires, occupés par des demi-ellipses à pastille ovale au centre. Un arrangement analogue de l'ornement, bien que plus simple, se retrouve sur un petit vase de la même forme, de la couche *A* de Cucuteni [1]). D'après l'examen des tessons conservés, on peut conclure que l'ornement peint, même sur les vases de grande taille, n'était pas disposé en zones qui soulignaient les différentes parties du vase; au contraire, il en recouvrait la surface tout entière de dessins en spirale et en méandres [2]) ou de bandes parallèles. Notons cependant qu'il y a un certain choix dans l'arrangement des divers dessins sur la surface du vase: le motif en demi-cercles, au centre marqué d'une pastille, ne se retrouve, comme il est naturel d'ailleurs, que sur le rebord des vases. Ailleurs l'ornement varie selon la place qu'il occupe à la surface du vase; d'autres fois encore (v. pl. II, en haut), l'ornement convient parfaitement à la forme plate et largement ouverte du vase, le motif en spirale en S couché s'enlaçant ici très harmonieusement tout autour de l'assiette.

Il est évident, comme l'indiquent certains fragments de vases d'assez grande taille, que, pour les vases « coupe à pied » surtout, les espaces décorés alternaient avec de larges bandes verticales, qui se trouvaient en général dans la direction des anses [3]) (pl. VI, nos. 2 et 3).

Quant au grand vase à pied [4]) (pl. I, no. 1), on remarque que la surface en est partagée en deux registres par une bande de couleur, tracée à la racine du goulot du vase. Dans les deux zones l'ornement consiste seulement [5]) de deux grandes spirales — au bout arrondi en forme de pois — affrontées [6]), mais tordues en sens inverse. Contrairement à ce qu'on a déjà vu, l'ornement y est réalisé par la peinture (ornement positif) et non pas par le fond [7]).

La peinture polychrome des vases (car on s'est presque toujours servi de trois couleurs), la particularité qu'elle présente d'employer surtout des bandes et très rarement des lignes simples, le caractère négatif de l'ornement et aussi la tendance des ornements d'occuper la surface tout entière du vase, le fait, enfin, que la spirale n'est pas difformée, voilà autant de raisons sérieuses pour classer la céramique de Ruginoasa dans un style correspondant à la couche *A* de Cucuteni.

[1]) H. Schmidt, *Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 582, fig. 2.

[2]) Cependant on ne rencontre guère les motifs en spirale et en méandres combinés dans un même ornement, comme il arrive assez souvent en Thessalie; Wace and Thompson, *Prehistoric Thessaly*, pl. I (Rhakmani), etc.

[3]) Particularité relevée aussi en Thessalie: Tsountas, *op. cit.*

[4]) Un vase tout pareil est celui de la couche *A* de Cucuteni: Schuchhardt, *op. cit.*, 1926, pl. XXIX, fig. 3, et celui d'Ariușd, *Dacia* I, 1924, p. 13, pl. V, fig. 6.

[5]) On connaît déjà des ornements pareils — simples, laissant beaucoup d'espace libre tout autour — en Galicie (Koszylowce), *Jahrb. d. Altert.*, 1907-8, col. 147 *b*, fig. 27, et en Thessalie, Tsountas, *op. cit.*, pl. 9.

[6]) Même chose à Cucuteni et à Șipeniț; *Jahrb. d. k. k. Kom.*, 1904, fig. 9; Ariușd, *Mitt. d. Präh. Comm.*, 1903, p. 390, fig. 135.

[7]) C'est-à-dire tout comme en Thessalie: Tsountas, *op. cit.*, pl. 25, fig. 4, dans la seconde période lithique, B, 3 *a*.

www.cimec.ro

LA PLASTIQUE

On a découvert, dans cette station aussi, des figurines humaines assez nombreuses et caractéristiques, c'est-à-dire du type connu dans la couche *A* de Cucuteni — et appartenant seulement au sexe féminin[1]). Bien qu'au premier coup d'oeil ces figurines donnent l'impression d'une exécution assez soignée, un examen plus attentif fait ressortir une certaine négligence des détails, pour les différentes parties du corps. La tête n'est qu'une continuation du long cou[2]) sans être plus large que celui-ci (fig. 26, nos. 1 et 4); quant au visage, il existe à peine par l'ébauche d'un nez en « bec d'oiseau ». La poitrine en est plate, le dos aussi; les bras et les mains font défaut; ils sont tout au plus indiqués par les petites proéminences pointues limitant les épaules. La taille est très mince, le ventre parfois gonflé et la stéatopygie assez prononcée (fig. 26 et 27). Les jambes, collées, se terminent en pointe, à l'aide de laquelle on fixait la statuette[3]). D'autres fois cependant (p. ex. fig. 27, no. 2; fig. 28, no. 22), les pieds avaient une base propre; on avait essayé, de plus, de rendre d'une façon plastique la ligne des cuisses et peut-être les genoux mêmes. Parfois, les figurines — dont les jambes finissent en pointe — ont les épaules percées de deux petits troux (les tout-petites n'ont qu'un seul trou), à l'aide desquels on pouvait même suspendre la figurine, bien qu'on n'ait aucune preuve à l'appui de cette hypothèse.

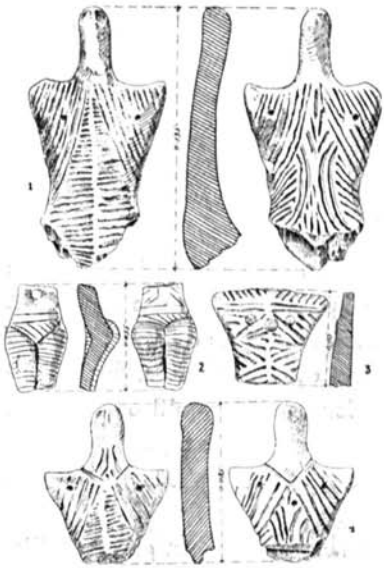


Fig. 26.

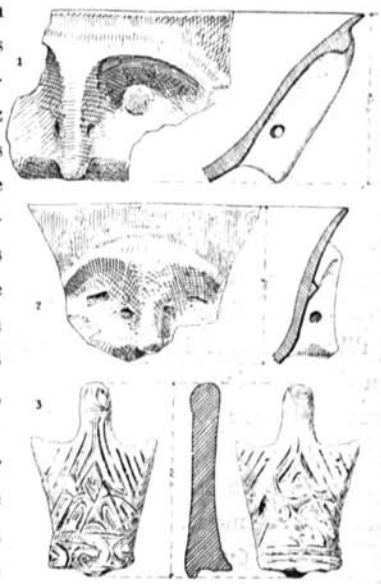


Fig. 25.

Fig. 27.

Les seins, rarement indiqués, se présentent comme deux petits boutons (fig. 28 *a*, no. 17, ou bien fig. 26, no. 3), où, entre les deux seins, il y a un troisième bouton; celui-ci ne peut pas représenter le nombril, comme pour les nos. 25 et 19, fig. 28 *a* — mais plutôt un ornement, de même que les trois trous

[1]) Ce type stéatopyge est assez fréquent dans le Sud-Est de l'Europe: Hoernes-Menghin, *op. cit.*, p. 299, et p. 317, fig. 4, Vidin (Bulgarie), etc. — I. Andrieşescu, *Contribuţie*, pl. V (Cucuteni).

[2]) En tout cas ces figurines n'ont jamais le cou excessivement long de certaines figurines de Thessalie: Wace and Thompson, *Prehistoric Thessaly*, p. 127, fig. 76, *a* et *b*.

[3]) Peut-être des supports faits exprès, comme, par exemple, ceux de Thessalie: Wace and Thompson, *op. cit.*, p. 49, fig. 25, *b*.

www.cimec.ro

disposés de la même manière (fig. 28 *a*, no. 3). Les dimensions de ces figurines varient: il y en a dont la hauteur totale devait dépasser 20 cm et d'autres, minuscules, qui atteignaient à peine 2 cm (fig. 28 *a* et *b*, nos. 9—19). Malheureusement il n'y a, parmi ces figurines, pas une seule qui nous soit parvenue intacte: elles sont toutes cassées, soit à la taille, où le corps était plus mince, soit dans la direction des hanches, soit le long du creux, très profond, qui sépare les deux jambes collées, (fig. 28 *a* et *b*), ce qui fait qu'on trouve un grand nombre de jambes isolées (fig. 29 *a* et *b*), En examinant ces jambes, on remarque que la partie intérieure, où elles étaient unies deux par deux, est assez polie; elle présente parfois une

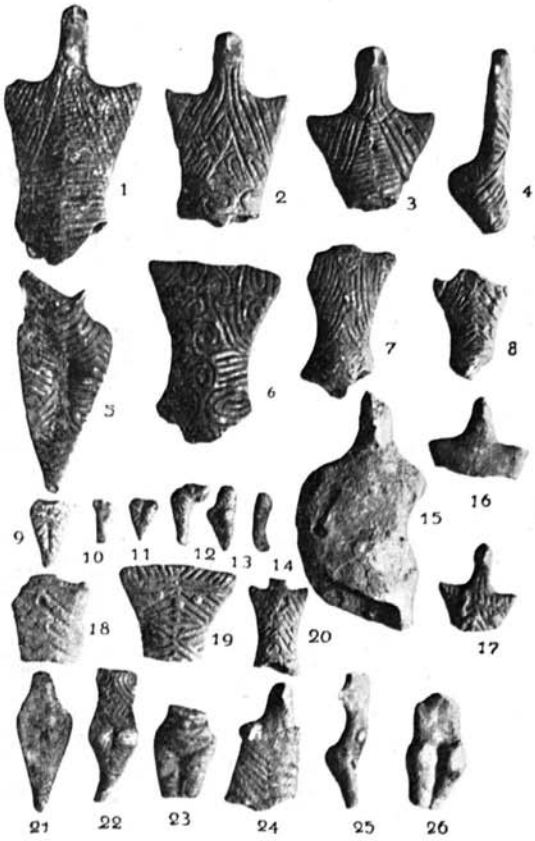


Fig. 28 *a*.

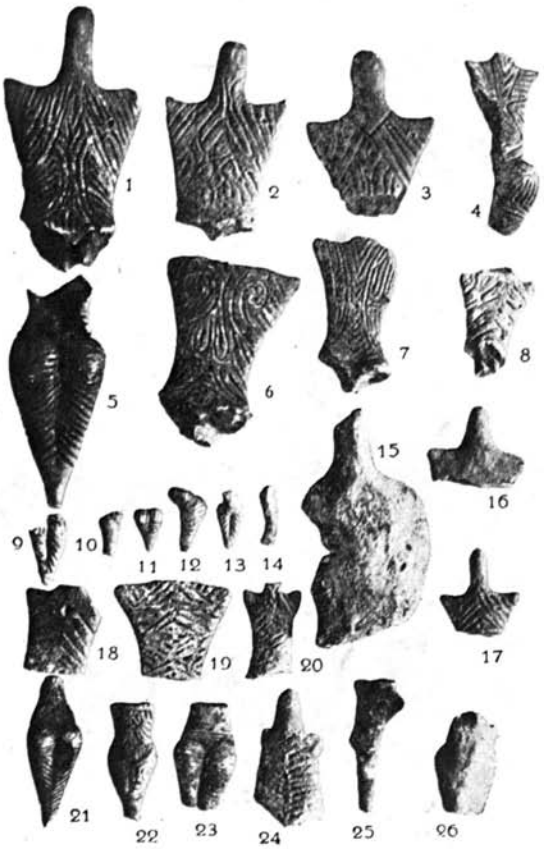


Fig. 28 *b*.

petite entaille, le long de la jambe; d'autres fois, l'entaille n'existe qu'à la partie supérieure de la jambe où l'on aperçoit presque toujours un petit trou, qui ne perce pas la jambe de part en part. Ces détails nous permettent de supposer que chaque jambe était fabriquée à part, pour être ensuite réunie à l'autre, à l'aide d'une petite axe en bois ou en os, qu'on introduisait dans les deux trous déjà mentionnés. Les deux jambes, réunies, étaient ensuite rivées à la partie supérieure du corps, comme il ressort clairement de l'examen des fragments nos. 4, 6, 7 et 8, fig. 29 *b*, où l'endroit et la manière dont on a soudé le tronc aux jambes sont très visibles. Ce procédé de fabrication des figurines était sans doute en usage surtout pour les

www.cimec.ro

figurines d'une certaine importance; toutefois, même parmi celles-là, il y en avait qui n'étaient pas fabriquées de cette manière, comme le prouve le curieux fragment de figurine (fig. 27, no. 4, ou bien fig. 28, no. 5), dont le tronc paraît être creux à l'intérieur.

La plupart de ces figurines cassées ont le corps tout entier — sauf la tête et le bout pointu des jambes — recouvert d'un ornement strié, formé de motifs linéaires, en chevrons et en spirales, qui s'étend parfois sur le cou aussi (fig. 28 *a* et *b*, nos. 2, 3 et 20). On a découvert cependant, bien qu'en plus petit nombre, d'autres figurines qui, tout en gardant exactement la même forme, ont la surface lisse, sans stries; mais elles ne sont pas recouvertes de peinture, comme les figurines de la couche *B* de Cucuteni, de Drăguşeni, etc.

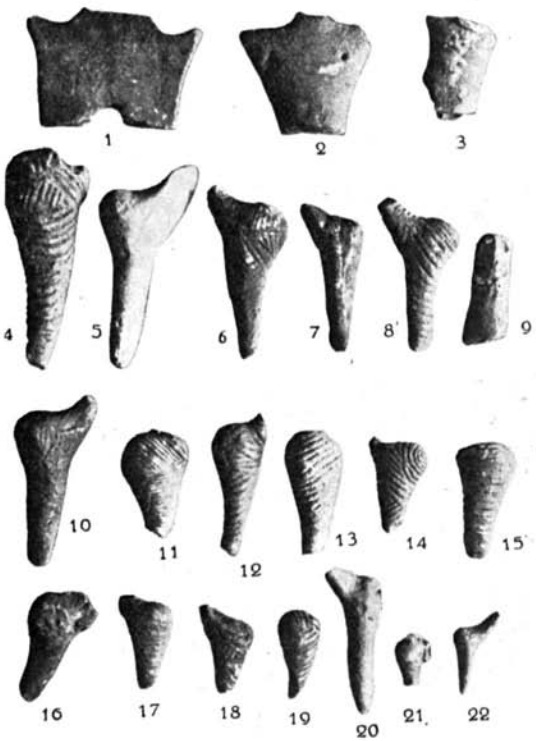


Fig. 29 *a*.

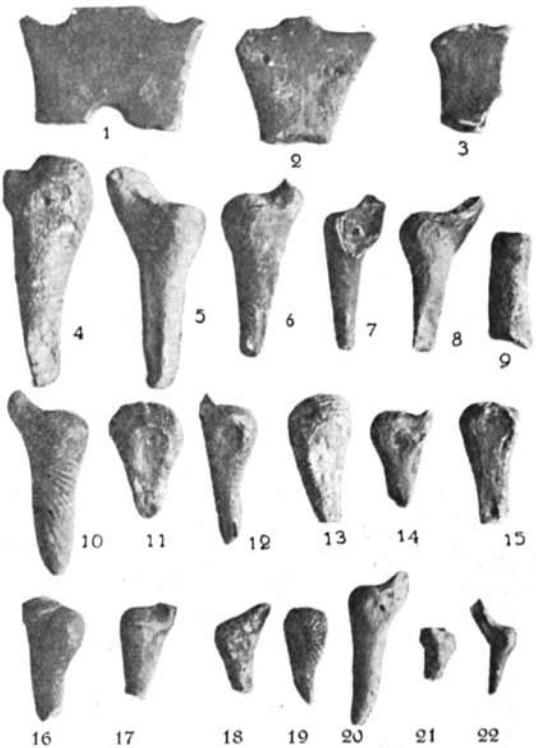


Fig. 29 *b*.

Cet ornement strié, rempli d'une matière calcaire (pour augmenter l'effet décoratif du dessin) a été toujours considéré comme représentant le tatouage ou les vêtements. Dans la disposition de cet ornement, surtout sur les figurines d'une certaine grandeur, on observe quelques normes, bien qu'assez arbitraires. C'est ainsi que, sur l'exemplaire no. 1, fig. 28, et nos. 1 et 3, fig. 26, deux incisions partent d'un point placé à la naissance du cou pour se prolonger en angle jusqu'à la taille; le dessin se répète sur le dos de la figurine. Il en résulte donc, de chaque côté, trois triangles, dont les deux se trouvant vers l'extérieur sont remplis d'incisions parallèles aux deux incisions primitives, tandis que le triangle central est rempli d'incisions parallèles, mais horizontales; le dos de la figurine est orné de dessins plus variés encore, où apparaissent les lignes courbes. Pour le no. 3, fig. 26, il y a, semble-t-il, l'indication de

www.cimec.ro

l'encolure du vêtement, bien que l'ornement soit continué aussi sur le devant du cou (et, pour les nos. 2 et 3, fig. 28 *a* et *b*, sur le devant du cou et sur la nuque également), ce qui pourrait indiquer qu'il s'agisse d'un collier. Sur la partie inférieure du tronc l'ornement est composé d'incisions obliques (fig. 28, nos. 5 et 22), ou de chevrons (no. 21), ou d'incisions tressées (fig. 29, nos. 4, 6, 10, 11, 12, 19), qui sont analogues aux incisions exécutées sur les jambes des figurines similaires trouvées à Ariuşd [1]); et enfin de dessins en spirale. D'autres dessins en spirale, très profonds, soigneusement exécutés, se retrouvent sur l'exemplaire no. 6, fig. 28, ou bien no. 1, fig. 27. Les autres fragments sont ornés de dessins linéaires, ou bien de losanges ou de méandres (fig. 27, no. 2 et fig. 28, no. 19) [2]).

Quant à la minuscule figurine cassée, recouverte de stries (fig. 28, no. 9), elle présente au-dessus des hanches une petite ceinture, formée de petits points en saillie. Un fragment de jambe, à ornement strié (fig. 29, no. 17), présente aussi un petit ruban en relief, mais sans ornements, tout pareil au ruban de la petite jambe non striée (fig. 28 *b*, no. 10). Une autre jambe de figurine, également sans stries (fig. 29, no. 7), présente elle-aussi une ceinture en saillie, ornée d'incisions, dont le bout pend le long de la hanche. Une ceinture semblable — dont les deux bouts s'entre-croisent sur le devant, comme la ceinture d'une figurine féminine de Petsofà [3]) — mais qui ne fait qu'une seule fois le tour de la taille, nous est déjà connue de Cucuteni [4]). La figurine cassée (fig. 28, no. 23) présente des stries seulement sur la partie inférieure du corps. La ligne qui sépare les cuisses y est indiquée; elle finit à la partie supérieure, sous une ceinture placée au-dessous du nombril et indiquée par deux incisions parallèles, procédé dejà remarqué au no. 2, fig. 26, ou bien aux nos. 21 et 23, fig. 28 *a*.

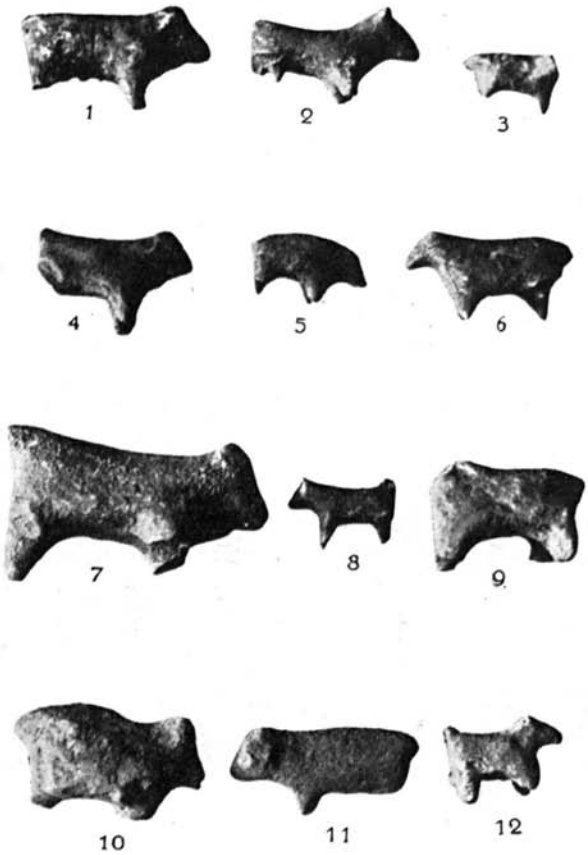


Fig. 30.

Sur certaines figurines minuscules (fig. 28 *a*, nos. 9 et 12), on remarque à la cheville un ruban — ou bandage — pareil à celui qui ceint les hanches. Par analogie avec une jambe de figurine de Koszylowce [5]), sur laquelle on représentait la chaussure à l'aide d'une bande

[1]) *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 242, fig. 84; p. 243, fig. 85.

[2]) Dessins rencontrés déjà à Cucuteni, Hoernes-Menghin, *op. cit.*, p. 299; à Bod, *ibidem*, p. 309.

[3]) Helmuth Ph. Bossert, *Alt-Kreta*, etc., fig. 128.

[4]) *Zeitschrift f. Ethnol.*, 1911, p. 593.

[5]) M. Ebert, *Reallexikon d. Vorg.*, vol. VII, pl. XXVII, fig. *C*.

www.cimec.ro

pareille, formée de petits points, on arrive à penser que, sur les exemplaires en question, on indiquait de cette manière la hauteur de la chaussure.

Quant aux quelques autres restes de figurines sans stries, l'examen des parties supérieures du corps (fig. 28, nos. 15, 16 et 25; fig. 29, nos. 1, 2 et 3) et des jambes (fig. 29) conservées, démontre qu'ils n'ont rien de particulier, dans la technique du modelage, sauf le no. 15, fig. 28, qui est presqu'informe, et le fragment plat — no. 1, fig. 29 — qui devait avoir au milieu un trou circulaire.

Tout à fait différente comme aspect est la figurine no. 24, fig. 28 *a* et *b*. La tête n'en présente aucune particularité; par contre, le tronc, brisé, n'a pas la plasticité des autres figurines, mais il s'évase vers la partie inférieure; il est orné d'incisions parallèles et obliques partant du devant pour se terminer au point opposé, sur le dos: les deux bouts des incisions se terminent par un point. Notons aussi que les bras sont modelés et éloignés du corps [1]). Il est impossible de deviner la position des mains, puisqu'un des bras est cassé à l'épaule même et ce qui reste encore de l'autre indique seulement que le bras était plié au coude et tendu en avant. Le no. 14, fig. 28, représente un petit bras cassé du même genre, ayant sans doute appartenu à une figurine.

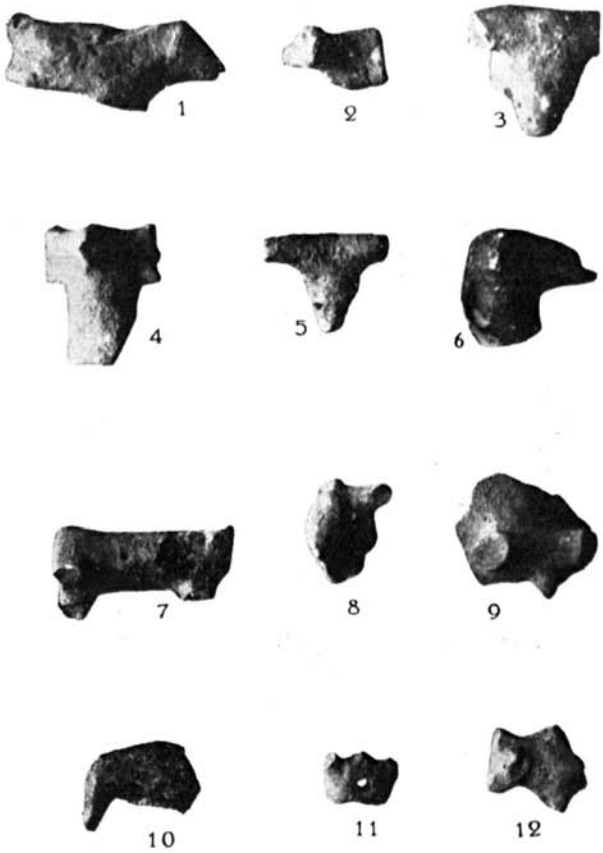


Fig. 31.

La plastique animale. — A côté des quelques têtes d'animaux (fig. 31, nos. 3, 4, 5 et 6), qui servaient d'anses et dont il a été question au chapitre respectif, on trouve, en assez grand nombre, divers fragments et aussi des figurines entières représentant des animaux, de dimensions variées; ils sont si bien modelés, les caractères particuliers — et quelquefois le sexe même — sont reproduits avec un tel soin que, le plus souvent la ressemblance au modèle est frappante et l'identification des animaux — presque toujours domestiques — est très aisée. Voici, par exemple, un petit animal, un cochon (fig. 30, no. 5) assez exactement modelé; ou bien des têtes de mouton (fig. 31, nos. 6 et 8), dont les cornes sont cassées. Les autres figurines représentent des quadrupèdes, appartenant peut-être à la race bovine (fig. 30, nos. 1, 4 et 7; fig. 32, no. 4); les petites statuettes à queue courte et relevée représentaient peut-être des chiens et parfois même des chèvres [2]) (fig. 30,

[1]) Hoernes et Fiala, *Butmir*, II, pl. III, fig. 13, petite figurine sans tête, mais conservant encore les bras, dont l'un est replié et relevé.

[2]) *Mitt. d. Präh. Comm.*, 1903, p. 383, fig. 97; p. 370, fig. 16; Hoernes, *op. cit.*, p. 309; Wace and Thompson, *op. cit.*, p. 128, fig. *b*. — Şipeniţ, *Jahrb. d. k. k. Kom.*, 1904, col. 118—119; *Trudy*, XI, p. 795, fig. 91, et XIII, pl. VI; *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 244, fig. 86.

www.cimec.ro

nos. 8 et 12). Le no. 2, fig. 32, représente la partie antérieure d'un quadrupède robuste, dont le mufle est cassé. Ce fragment est intéressant par l'échine très accentuée, qui part du sommet de la tête, aussi bien que par les deux rangées de mamelles, qui le font ressembler à une louve ou à une chienne de grande taille. Pour le no. 10, fig. 31, les petites rayures qu'on remarque sur le ventre de l'animal figuraient aussi, peut-être, les tetons ou bien le pelage floconneux. Les autres figurines sont trop fragmentées pour qu'on puisse les identifier — à l'exception toutefois des nos. 12 et 13, fig. 32, qui ressemblent d'assez près à des têtes de brebis.

CONCLUSIONS

La station de Ruginoasa fait partie du groupe oriental de la céramique peinte. Ceci n'est cependant qu'une manière de parler, pour la situer géographiquement, puisqu'il ne peut pas être question, dans le cercle de la céramique peinte, de provinces orientales, occidentales ou méridionales, qui — sur des bases propres ou à cause des influences étrangères — aient acquis des caractères très différents des autres. Au contraire, comme on l'a fait remarquer au cours de cet exposé, non seulement les instruments en pierre, en silex et en os, mais aussi la céramique (au point de vue de la technique, des formes et des ornements), et jusqu'à la plastique, présentent des analogies avec un cercle beaucoup plus vaste, c'est-à-dire avec les objets trouvés à Ariușd, Bod, Olteni et d'autres stations de Transylvanie, aussi bien qu'avec les objets trouvés en Bessarabie (Petreni), ceux du pays de Kiev (la civilisation de Tripolje) et, a un degré plus réduit, avec les objets trouvés en Galicie et aussi en Thessalie. Ces analogies font ressortir l'homogénéité des civilisations de la céramique peinte, les différences qui existent étant dues surtout à l'évolution dans le temps, et non pas à la diversité des régions où apparaît ce genre de céramique peinte.

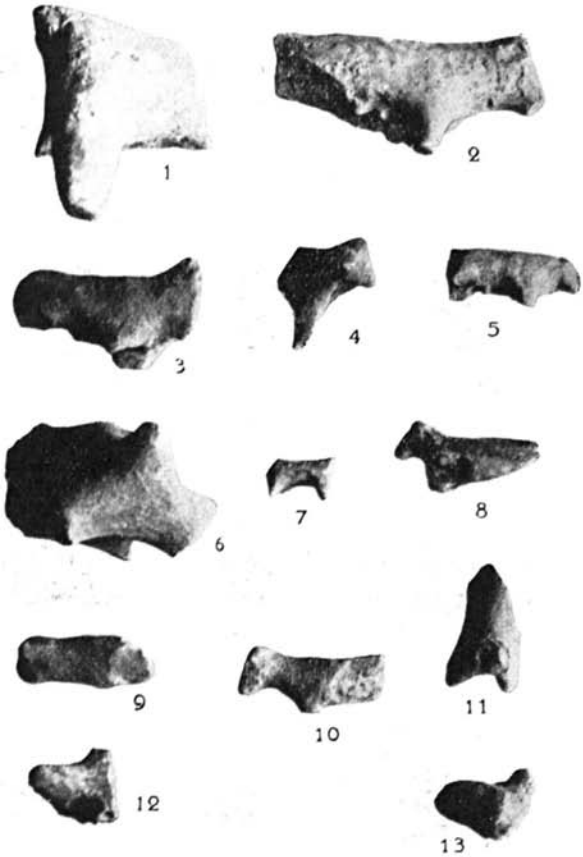


Fig. 32.

D'autre part, on a remarqué quelques ressemblances, bien qu'accidentelles — ce qui fait qu'on les mentionne seulement en passant — avec certains objets provenant de quelques stations énéolithiques, situées dans la plaine de la Valachie: Sultana [1]) et Căscioarele [2]).

[1]) *Dacia*, I, 1924.

[2]) *Ibidem*, et p. 37, note 3; p. 31, note 4; *Dacia*, II, 1925.

www.cimec.ro

La station de Ruginoasa, cependant, étant, parmi les stations connues de la Moldavie, l'une des plus rapprochées de la station — devenue classique — de Cucuteni (25—30 km à vol d'oiseau), il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle présente, au point de vue de l'emplacement, aussi bien que des autres, mentionnés déjà, une parfaite identité avec la station de Cucuteni [1]). Cette circonstance nous permet de classer la céramique de Ruginoasa dans le style *A* [2]) et de considérer l'unique couche de civilisation qui s'y trouve, contemporaine de la couche *A* de Cucuteni [3]). Il y a cependant un fait, qui reste caractéristique pour la station de Ruginoasa: c'est l'existence de cette seule couche de civilisation, qui — mesurée jusqu'aux rochers de base de la station — atteint parfois une profondeur de 1,40 m, ce qui dénote une longue durée et une grande intensité de production, comme l'indique d'ailleurs aussi le grand nombre de tessons et de figurines trouvés à cet endroit. Pour diverses raisons cependant: soit qu'on n'ait pas pu tirer de la station tout ce qu'elle aurait été capable de fournir, soit à cause des dégâts causés par les labourages successifs et les plantations de vignes, soit aussi à cause de la croûte calcaire qui recouvrait trop souvent la peinture des vases — on n'a pas trouvé ici beaucoup de vases intacts (comme, par exemple, dans la station très importante d'Ariușd), et on n'a pas découvert de formes et d'ornements très variés, à l'exception toutefois des fragments de vases à ébauches plastiques anthropomorphes, du genre des *Gesichtsvasen*.

Cependant, en ce qui concerne la céramique, et surtout la technique de ses ornements, à côté du procédé assez commun de rendre l'ornement par des bandes peintes, on remarque aussi la tendance à le rendre par des bandes formées de traits de couleur [4]), comme à Ariușd [5]) et Bonțești [6]), où — bien qu'on ait distingué plusieurs couches — on n'a pas pu préciser des différences de style. De plus, on sait qu'on a aussi trouvé, à Ruginoasa, des idoles stéatopyges sans stries, en même temps que des idoles striées. Nous ne savons pas, au juste, si dans la couche *A* de Cucuteni, à côté des figurines typiques, striées, il y en avait aussi sans stries. Au cas où on ne les ait pas trouvées, on serait justifié à penser qu'à Ruginoasa leur présence indique qu'on se trouve à un point de transition, du style *A*, des figurines striées, au style *B*, des figurines sans stries, mais peintes. Même chose pour l'essai de rendre par des traits l'ornement peint, quoiqu'en ce qui concerne le cas présent, il ne soit pas possible de faire appuyer cette hypothèse par des données stratigraphiques.

C'est à la même hypothèse que nous conduit la présence, à Ruginoasa, du cuivre, lequel, absent à Cucuteni *A*, n'existe qu'à Cucuteni *B*. En ce cas la station de Ruginoasa devrait être datée de l'énéolithique — contrairement à la couche *A*, de Cucuteni, placée par M. Hubert Schmidt dans le néolithique pur [7]) — mais elle doit être contemporaine de la station d'Ariușd, où on a également trouvé du cuivre, sans qu'il puisse être question d'une véritable époque des métaux, mais de l'époque *chalcolithique* [8]). Il est possible, cependant, que l'absence du cuivre dans les fouilles *A*, de Cucuteni, soit due au hasard et que cette station appartienne elle-aussi à l'énéolithique.

[1]) C'est-à-dire dans la mesure dans laquelle on a pu établir ces analogies avec le matériel publié jusqu'à présent; il est probable, cependant, qu'on pourrait trouver des ressemblances plus grandes encore; v. I. Andrieșescu, *Contribuție*, etc., pl. III, IV, V; H. Schmidt, *Zeitschrift f. Ethnol.*, 1911, p. 585; C. Schuchhardt, *op cit.*, pl. XXIX, fig. 1—4.

[2]) Voir les motifs ci-dessus, p. 79.

[3]) H. Schmidt, *loc. cit.*

[4]) V. ci-dessus, p. 75 et suiv.

[5]) *Dolgozatok-Travaux*, 1911; *Dacia*, I, 1924.

[6]) *Dacia*, III—IV, Vladimir Dumitrescu, *La station préhistorique de Bonțești*, pp. 106 et suiv.

[7]) *Jahrbuch des Deutsch. Arch. Inst.*, 1923-24. *Anzeiger*, col. 351—352.

[8]) Fr. Lászlo, *Dacia*, I, 1924.

www.cimec.ro

Toutefois (pour laisser de côté les hypothèses formulées ci-dessus), ce qui importe ici c'est le fait que les deux petits objets en cuivre de Ruginoasa — une bague et un bracelet en fil de cuivre [1]) — nous permettent d'affirmer que cette station, même si ses débuts remontent à l'époque néolithique, s'est maintenue jusqu'à l'époque du cuivre.

Rome, le 26 Février 1928.

HORTENSIA DUMITRESCU
Ancien membre de l'École roumaine de Rome
Assistant au Musée National d'Antiquités de Bucarest

[1]) Ci-dessus, p. 21, fig. 4, nos. 12 et 13.

www.cimec.ro